

N° 4/1994

Prix TTC : 40 FF

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle

CHRÉTIEN ET SERVICE La diaconie – n° 2

avec la collaboration de travailleurs sociaux et de
personnes accueillies, coordination Michel PARET



LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

3, route de Grand-Charmont

25200 MONTBÉLIARD

Introduction N° 4/1994 7

L'origine des œuvres 11

Informations générales 19

CHRÉTIEN ET SERVICE

La diaconie – n° 2

Mont des Oiseaux 25

avec la collaboration
de travailleurs sociaux et de personnes
accueillies, coordination Michel PARET

Association Fraternelle Mennonite
et Association Servir 35

Remarques générales
Quelques dates importantes

Résidence Rosemarie 41

Projet
Témoignage d'un membre du personnel
Témoignage d'une personne accueillie

Villa 49

Diffuseur pour la Belgique :
Editions «Le Phare»
(Association sans but lucratif)
5620 FLAVION-FLORENNES

SOMMAIRE

Lettre de F. Peterschmitt	5
Président de l'AEEMF	
Introduction	7
L'origine des œuvres	11
Informations générales	19
La mouvance mennonite en France en 1994	24
Mont des Oiseaux	25
Quelques dates importantes	
Projet	
Témoignage d'un membre du personnel	
Témoignage d'une personne accueillie	
Association Fraternelle Mennonite et Association Servir	35
Remarques générales	
Quelques dates importantes	
Résidence Rosemontoise	41
Projet	
Témoignage d'un membre du personnel	
Témoignage d'une personne accueillie	
Villa des Sapins	49
Projet	
Témoignage d'un membre du personnel	
Témoignage d'une personne accueillie	

Mission Mennonite Française 57

Quelques dates importantes

Projet

Domaine Emmanuel 63

Quelques dates importantes

Projet

Témoignage d'un membre du personnel

Témoignage d'une personne accueillie

Foyer Grebel 73

Quelques dates importantes

Projet

Témoignage d'un membre du personnel

Témoignage d'un résident

Les Amis de l'Atelier 81

Quelques dates importantes

Projet

Témoignage d'un membre du personnel

Témoignage d'une personne accueillie

Initiatives 93

Quelques dates importantes

Projet

Témoignage d'un membre du personnel

Témoignage d'une personne accueillie

Perspectives et conclusion 103

Remerciements 107

Chers Amis,

INTRODUCTION

Les Editions Mennonites ont dans nos communautés un rôle d'information, d'enseignement et une vocation pour animer la réflexion. Et, une fois de plus, elles nous permettent d'aborder un sujet d'importance par la publication de ce Cahier de "Christ Seul". Ce numéro ainsi que le précédent, sont consacrés à un aspect particulier de la mouvance anabaptiste : la diaconie.

La diaconie revêt de multiples facettes dans nos milieux. Le premier cahier traitait de la diaconie dans l'Eglise, ses fondements bibliques et sa dynamique. Le second aborde le sujet au travers de nos œuvres institutionnelles et met par là en valeur notre engagement social. J'ai été à nouveau frappé par l'importance de ces activités par rapport au petit nombre de mennonites que nous sommes en France. Je crois que nous avons là des personnes dévouées qui essaient de mettre en pratique notre compréhension théologique de la foi chrétienne.

Je souhaite que ces cahiers stimulent et contribuent à une nouvelle prise de conscience parmi nous en faveur du service chrétien.

Frédéric PETERSCHMITT, Président
Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France

INTRODUCTION

Les mennonites, issus de la Réforme du XVI^e siècle, sont présents sur chaque continent grâce notamment à leur travail missionnaire, social, discret et patient. Aujourd'hui, les moyens d'action des mennonites français sur le plan culturel, social et éducatif sont variés : associations de jeunesse, foyers pour étudiants, maison de retraite, structures d'accueil pour personnes handicapées, etc.

L'action sociale, la diaconie, est actuellement reconnue comme l'une des particularités de la mouvance mennonite en France. Cette action sociale, née au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, a marqué une génération. Au travers de la diaconie, l'église locale, l'assemblée, s'engage et prend une dimension prophétique. L'œuvre issue de la diaconie, est un témoignage d'engagement et de compassion dans la tradition biblique de soin au plus démun.

Ce second cahier, "Chrétien et Service", partage avec le premier, la base théorique et pratique. Il diffère dans ce qu'il présente au delà de la diaconie ecclésiale, des établissements et des œuvres. Nous quittons en partie l'église locale qui a souvent servi de base, pour entrer dans une phase majeure tant dans la taille que dans l'ancienneté.

Les grands établissements médico-sociaux, les œuvres diaconales catholiques et protestantes ont été fondés par des personnes douées, dont les noms célèbres résonnent encore. Bien que l'observation soit aussi vraie dans le milieu mennonite français, les personnalités s'assimilent à une assemblée, à un groupe, à une association. La particularité vaut la remarque car ces œuvres n'existeraient pas sans une multitude de membres d'associations répartis dans les assemblées.

On ne peut ignorer le passé et la culture des assemblées anabaptistes-mennonites qui bien qu'indépendantes, présentent une unité de croyance et de pratique remarquable au travers des siècles. Si l'agriculteur anabaptiste du XVII^e siècle n'a pas eu, dans l'action sociale, un rôle proéminent, il était fidèle à une lecture radicale des évangiles. Ceci pouvant l'amener, entre autres, à une position publique de refus du port des armes et du service militaire. De plus, il faut remarquer que l'anabaptiste des temps passés s'attachait à un travail bien fait : labeur créant un produit de qualité pour l'amélioration sensible de la vie de ses concitoyens. Nous pensons aux maintes améliorations dans les méthodes de culture et d'élevage. Au travers de ces deux courants, l'objection de conscience et le labeur de qualité, se trouve une volonté d'agir socialement. Cette volonté de «faire bien et faire du bien» ne la retrouve-t-on pas aujourd'hui dans le diaconat des assemblées et des œuvres ?

Au siècle dernier, l'agriculteur mennonite et sa famille vivaient de la satisfaction de l'œuvre utile ainsi que de l'obéissance à une éthique biblique. L'accueil du pauvre dans les familles était une réalité. Il ne s'agissait pas alors d'action sociale, mais simplement d'une ligne de conduite, d'une caractéristique partagée par les membres de l'assemblée et enseignée à tour de rôle par des prédicateurs-agriculteurs. Aujourd'hui cette notion d'obéissance, le sentiment et la satisfaction d'un travail bien fait se retrouvent dans la créativité et la qualité du service rendu aux plus démunis.

Tout en reconnaissant que les œuvres, telles que nous les présentons aujourd'hui, sont en partie l'héritage d'initiatives nord-américaines récentes (1940-1970), il est clair que le terreau qui a permis leur développement est bel et bien européen, historiquement favorable au service envers le prochain. C'est dans la conjugaison d'une dynamique venue d'outre-atlantique, avec une riche tradition de service et des mouvements de réveil spirituel, que réside l'essence de l'action sociale mennonite.

Au delà des remarques et des particularités de l'action sociale présentée dans ce cahier, nous avons présents à l'esprit d'innombrables exemples d'incarnation de la compassion chrétienne tout au long de vingt siècles de diaconie. L'acte de compassion envers le prochain est essentiel. Il s'annonce dans la durée. L'expression de ce geste varie selon les circonstances et son intensité est proportionnelle à l'attachement du croyant à son modèle biblique. Ces principes se retrouvent tout au long de l'histoire du christianisme au delà des dénominations et des particularités régionales.

Disposé d'une manière ordonnée, cet outil d'information et de référence vous permettra de faire connaissance avec chaque service et établissement. Une carte, des fiches signalétiques, un bref historique, les témoignages de collaborateurs et de personnes accueillies vous ouvriront les portes d'une diaconie particulière.

Parler œuvres, c'est aborder l'histoire récente. Aussi nous avons opté pour un format simple et des textes clairs. Par respect et crainte d'oublier des acteurs, nous avons choisi de ne pas les nommer. Qu'ils soient ici tous remerciés. Ce cahier leur est dédié.

Michel PARET,
pour la Commission de rédaction des Cahiers

L'ORIGINE DES ŒUVRES

Les phénomènes sociaux qui ont accompagné la révolution russe des années 1920 ont été à l'origine, dans le milieu mennonite nord-américain et européen, d'une vague de solidarité envers les réfugiés, principalement mennonites russes, qui fuyaient le bolchevisme. C'est dans cette tourmente qu'est né, en Amérique du Nord, le Mennonite Central Committee (MCC), organisation inter-mennonite de secours.

La situation politique vers la fin des années trente dans la péninsule ibérique et la généralisation de la guerre en Europe puis dans plusieurs endroits du globe, ont placé le MCC devant des impératifs universels. L'action "Au nom du Christ" devenait le moteur d'un grand mouvement de solidarité. De nombreux Européens allaient en bénéficier. Ces lignes retracent, en partie, l'impact du MCC sur la France.

Tirés des archives du MCC, ces documents donnent à l'origine des œuvres, un éclairage particulier.

Notes du traducteur (N.D.T.) : Pour des raisons de clarté, des parenthèses ainsi que des coupures ont été apportées dans le texte. La chronologie a été soulignée par les dates placées en évidence.

1945

"Un travail de colonies d'enfants (camps de jeunes à durée déterminée, ouverts toute l'année, à vocation sanitaire et sociale – N.D.T.) datant d'avant-guerre fut suspendu en 1943... En mars 1945, Henry Buller revint en France... avant la fin de l'année, 14 volontaires du MCC dirigeaient au moins sept colonies différentes en plus de la distribution de nourriture et de vêtements aux nécessiteux..."

1946

"En 1946, il y avait encore 4 colonies avec quelque 220 enfants. Un an plus tard, seuls deux centres fonctionnaient. A la fin de 1948, le MCC avait décidé de continuer à les gérer indéfiniment. Cette décision avait été prise pour deux raisons : Premièrement, pour continuer le service d'aide aux enfants dans une atmosphère chrétienne (enfants placés par la DDASS pour des périodes longues) ; deuxièmement, pour créer des liens durables avec les mennonites français. Le home d'enfants de Weiler (Mont des Oiseaux) est proche de Wissembourg, donc de l'assemblée mennonite du Geisberg et des mennonites d'Alsace. Le second home (Chalet aux Fleurs), situé à Nancy, permettait aussi de développer les liens avec les mennonites de cette région. Les mennonites d'Alsace ont été généreux dans leur contribution en nourriture au home de Weiler. Le home de Nancy s'est développé en club biblique, il est devenu un projet commun entre les mennonites français et le MCC. Un bon nombre de jeunes mennonites françaises* sont venues travailler dans ces homes. Nous espérons aussi que les mennonites français relèveraient les défis et s'engageraient dans le développement de ces projets. Dans ces deux homes, deux ou trois mennonites américains participaient alors que la majeure partie du travail était faite par les Français (bénévoles et salariés) (1)."

* Au féminin dans l'original

(1) Sources : *Reconstruction Unit* pp. 105-107.

1947

"Au Geisberg, près de Wissembourg, ils (membres du MCC) trouvèrent un groupe de six familles mennonites dont les bâtiments avaient été pratiquement détruits. Plusieurs sollicitèrent de l'aide..."

Le projet du Geisberg commença en été 47... Le témoignage de ces hommes, volontaires "Au nom du Christ", aura vraisemblablement un effet bien plus durable que les travaux de réparation."

1950

"Dès 1950, le travail en France était limité aux deux homes pour enfants : Nancy et Weiler. Ces deux homes étaient proches de communautés mennonites ce qui permettait de garder des liens vitaux.

Le home de Valdoie (Villa des Sapins), une propriété proche de Belfort fut acheté dans un effort commun du MCC et des mennonites français en 1950 et le home d'enfants de Nancy y fut déplacé. Ce home, propriété des mennonites français, est actuellement géré par le MCC, jusqu'à ce que les mennonites français le prennent totalement en charge."

1951

"Nous avons planifié la fermeture du home de Weiler en 1951. Cette phase de fermeture était déjà entamée quand les mennonites français ont décidé de l'acheter et l'ont fait avec l'aide du MCC. Ce home reste sous la direction du MCC pendant une période de transition de trois ans, période pendant laquelle le personnel français sera formé pour toutes les tâches (1).

(1) Source : *Reconstruction Unit* p. 108.

L'intérêt des mennonites français pour les deux homes d'enfants nous a permis d'acheter les deux propriétés au cours de l'année. C'est pour l'instant un projet mennonite franco-américain avec l'objectif de laisser aux Français la responsabilité du programme dans quelques années. Le home de Valdoie a été acheté en début d'année. Le home de Weiler (Mont des Oiseaux) a été acquis en juin. La participation française a été matérielle, principalement de la nourriture pour les homes (1)."

1954

La réunion du comité exécutif du MCC, en date du 15 juillet 1954 nous éclaire quant à la période de transition entre la gestion nord-américaine et française (N.D.T.).

"Décision pour Weiler (Mont des Oiseaux) : la participation financière du MCC sera en diminution progressive pour arriver à une séparation complète le 1^{er} juillet 1956.

Pour Valdoie, le MCC serait prêt à étendre sa participation au delà du 1^{er} septembre 1956 et jusqu'à ce que les projets de l'Association Fraternelle Mennonite soient précisés quant aux activités du centre de Valdoie. Ceci inclut la participation financière du home d'enfants au niveau actuel : la direction du home, une personne faisant le lien avec les mennonites français ainsi que du personnel s'il n'est pas disponible chez les mennonites français.

Le MCC est prêt à fournir du personnel s'il est demandé et prévu en avance pour pouvoir le rechercher et le préparer..." (2).

(1) Source : *MCC Workbook report 1951* p. 38.

(2) *MCC Executive Committee Minutes* 15 juillet 1954 p. 3, 9 a/b/c.

1956

"L'an passé, les derniers volontaires du MCC ont quitté le home d'enfants de Weiler, complétant ainsi le programme de coopération. Ce home est maintenant sous la direction des mennonites de France.

L'assistance matérielle au cours de l'année, composée de surplus du gouvernement américain a été distribuée à 85 établissements protestants en plus des établissements MCC de Weiler et de Valdoie.

Au delà des distributions d'aide matérielle, le home d'enfants de Valdoie continue son service auprès des enfants dans le besoin et sert de centre MCC pour la France. Une équipe de quatre Paxmen vient d'être affectée temporairement à Valdoie pour des travaux d'agrandissement." (1).

1967

"Une équipe de Paxmen aide la Mission Mennonite Française (MMF) à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) près de Paris dans un programme de construction et de rénovation."

N.B. Plusieurs se souviendront des volontaires de la Paix : les Paxmen. Ils étaient volontaires dans les œuvres entre les années 50 à 70. Le programme Paxmen a commencé en 1951. Le premier Paxman en France est arrivé en 1953. Ils sont familièrement connus dans les milieux mennonites français sous le nom de "Paxboys".

De la fin de la guerre à 1948, des équipes de jeunes bénévoles américains, objecteurs de conscience, sont venus apporter une aide humanitaire, principalement dans la reconstruction sous le programme : Reconstruction & Transport Unit France (RTUF), issu du MCC (N.D.T.).

(1) Sources : *MCC Workbook Relief and Foreign Service*, 1956 p. 1.

Le nouvel atelier pour personnes handicapées est prêt. L'équipe vient d'aller à Hautefeuille (Seine et Marne) pour restaurer un vieux château qui deviendra un foyer pour garçons handicapés mentaux. Nous approchons de la fin du projet (Domaine Emmanuel).

Au Mont des Oiseaux, deux Paxmen travaillent à l'entretien et à l'aménagement du home pour enfants handicapés. Le nouveau programme de construction est pratiquement achevé." (1)

1969

"La MMF, dans son effort admirable, offrant des centres d'aide par le travail et des foyers pour personnes handicapées mentales, enfants et hommes, continue de solliciter la coopération du MCC. Cinq volontaires servent au Mont des Oiseaux et à Hautefeuille (Domaine Emmanuel)." (2)

1971

"A Hautefeuille : une équipe de Paxmen de trois à quatre hommes a participé à la construction et à d'autres tâches dans ce centre d'aide par le travail pour jeunes handicapés mentaux. Ce centre est géré par les mennonites français en coopération avec le Mennonite Board of Missions and Charities (Elkhart, USA).

Au Mont des Oiseaux : trois volontaires du MCC travaillent dans ce home pour enfants handicapés mentaux." (3)

(1) Sources : MCC Archive Report 1967.

(2) MCC Archives Report 1969.

(3) MCC Workbook Reports 1971 p. A-19.

1975

"Le service du MCC commença immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale et malgré quelques interruptions, la présence nord-américaine en France a continué ces 30 dernières années. Les mennonites français, divisés en deux conférences, l'une francophone l'autre germanophone, et étant un peu plus de 2000 membres, ont "hérité"* du MCC les deux maisons d'enfants à Valdoie (Villa des Sapins) et à Wissembourg (Mont des Oiseaux). Ils ont modifié et élargi les services et peuvent être félicités pour ce témoignage chrétien de valeur dans leur propre société." (1)

Le Mennonite Central Committee a su, au travers de la période difficile des années 40, intervenir courageusement, participant à la reconstruction de l'Europe. Ces efforts ont permis l'établissement de ponts entre les communautés mennonites de France et leurs coreligionnaires nord-américains. Les différences entre les deux continents n'étaient pas négligeables. Le MCC était organisé, avec une logique de travail, des projets, des moyens et un réseau mondial. Cette approche méthodique et à grande échelle du service chrétien était surprenante pour les Européens. Ces quelques lignes prises au fil des années illustrent les changements et l'évolution dans les relations entre le MCC et les assemblées mennonites de France, ainsi qu'une prise de conscience croissante de la valeur d'une action sociale structurée (N.D.T.).

* Guillemets dans l'original.

(1) MCC Workbook Reports 1975 p. 47.

Traduction M. P.

Bibliographie complémentaire

Urie A. BENDER, dans "Soldiers of compassion", Herald Press 1969, écrit l'histoire du mouvement des Paxmen. La première Pax Unit est arrivée en Europe (Allemagne) en avril 1951. Le programme Pax est issu du MCC. Le premier Paxman en France est arrivé en 1953.

John D. UNRUH, dans son livre "In the Name of Christ", Herald Press 1952, relate les débuts de l'histoire du Mennonite Central Committee.

Ces ouvrages ainsi que de nombreux autres documents sont disponibles à la bibliothèque du Centre Mennonite d'Etudes et de Rencontre, 13 rue du Val d'Osne, 94410 Saint Maurice. Tél. (1) 43 96 12 32.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Ces pages vous permettront de mieux cerner les modes de fonctionnement des associations. Si vous souhaitez des précisions, nous vous invitons à prendre contact avec l'établissement ou le service de votre choix.

La structure

Les associations présentées sont des personnes morales, constituées selon la loi 1901. Elles sont dirigées par un Conseil d'Administration.

Le service

La majorité de ces services et établissements entrent dans la catégorie "médico-sociaux". Leurs structures sont variées, certaines fonctionnent exclusivement de jour, d'autres les complètent en offrant des formules d'hébergement adaptées, d'autres encore combinent services de jour et de nuit pour une prise en charge totale de la personne.

Développement

Ces associations diversifiées sont fortement spécialisées. Chacune développe ses services dans le sens qui lui est propre. Certains services sont ouverts toute l'année, d'autres fonctionnent selon un calendrier particulier. Ils sont souvent limités par l'âge des bénéficiaires et le type de service ou de handicap.

Les possibilités de développement dépendent à la fois de la demande reconnue, de la volonté des membres du Conseil d'Administration de l'association et, bien sûr, des services publics qui sont, dans la majorité des cas, les financeurs principaux.

Fonctionnement

Ces établissements accueillent environ 550 personnes, emploient près de 300 collaborateurs (temps partiel et temps plein) ainsi que de nombreux bénévoles et objecteurs de conscience. Si dans les années d'après-guerre, le bénévolat et la bonne volonté étaient à la base du fonctionnement des établissements, petit à petit l'Etat a structuré ces services sociaux. Chaque association a dû se mettre aux normes nationales. Avec cette normalisation, entrèrent fonds publics et donneurs d'ordres. Aujourd'hui, les associations bénéficiant de financements publics ont un devoir de service et sont contrôlées, dans leur fonctionnement et leur gestion, par les pouvoirs publics. Des conventions régissent les rapports contractuels entre l'association et ses employés, l'Etat et les collectivités locales.

Personnel

Régulièrement, les associations sont à la recherche de collaboratrices et collaborateurs. Au delà d'un personnel qualifié et expérimenté, la plupart des structures peuvent mettre en place une prise en charge d'une formation en cours d'emploi. De réelles possibilités de service existent pour les bénévoles, stagiaires et les objecteurs de conscience.

Ressources

Pour le fonctionnement courant, les établissements et services conventionnés sont financés par dotations globales ou prix de

journées versés par les Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales, les Caisses Régionales d'Assurance Maladie ou les Départements. Certains fonctionnent avec la collaboration de caisses de retraite.

En ce qui concerne les projets, l'initiative dépend de l'association. Dans le cas d'agrandissements et de création de nouvelles places, souvent près du tiers de la dépense reste à la charge de l'association. Les financeurs publics agréent les projets et prennent en charge le coût de fonctionnement quotidien.

Les établissements non-conventionnés demandent une participation financière à leurs clients et recherchent des compléments de financement auprès d'associations, d'œuvres et de fondations.

Les associations présentées sont habilitées à recevoir des dons et legs des particuliers.

Partenariats

Les associations coopèrent avec un réseau de partenaires varié : des municipalités aux unions d'œuvres privées, en passant par les Directions Départementales des Affaires Sanitaires et Sociales et des associations.

Bénéficiaires

Pour les établissements conventionnés, les personnes qui peuvent bénéficier des services, rentrent dans des catégories spécifiques mises en place par l'Etat.

Les enfants accueillis sont reconnus par les services publics (Commission Départementale d'Education Spécialisée, placement en Justice) comme pouvant profiter du type de services

proposés. C'est sur une recommandation d'un organisme d'orientation que les candidatures sont reçues.

Les personnes adultes handicapées peuvent entrer dans les services généralement à partir de l'âge de 20 ans sur agrément de la Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel (COTOREP). Cet agrément permet à l'établissement de bénéficier de la prise en charge de l'accueil et des services rendus.

Pour les établissements non-conventionnés, les personnes bénéficiant des services sont sélectionnées selon des critères propres à l'association gérante.

Vision

Il faut savoir que si les services d'aide à l'enfance ont les moyens de cerner les besoins de cette tranche d'âge, entre autres grâce à une politique périnatale et un repérage dès la rentrée en scolarité obligatoire, il n'en est pas de même pour la population adulte.

Chez l'adulte, le handicap peut être congénital avec un effet dès la naissance ou tardif, ou encore il peut être acquis à l'âge adulte. Ces variables ne facilitent pas les estimations gouvernementales qui régissent la création ou la fermeture de places.

La réalité présente est très variable d'une région d'Europe à l'autre ; à l'intérieur de la France les différences en équipement et en capacités d'accueil sont importantes. Généralement les zones hautement urbanisées sont déficitaires et les zones rurales mieux équipées.

Le manque de places ainsi que les délais d'attente se font douloureusement ressentir. Tous les responsables des services et établissements présentés ci-après peuvent témoigner de la diffi-

culté de répondre aux multiples sollicitations : "Il n'y a pas de place pour votre fils".

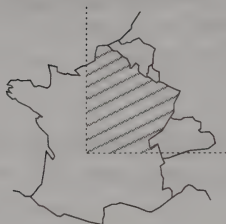
Nous vous remercions de prendre le temps de lire et de vous informer sur ces œuvres d'origine chrétienne.

Les Responsables des Etablissements

Définition de la classification "handicapé" :

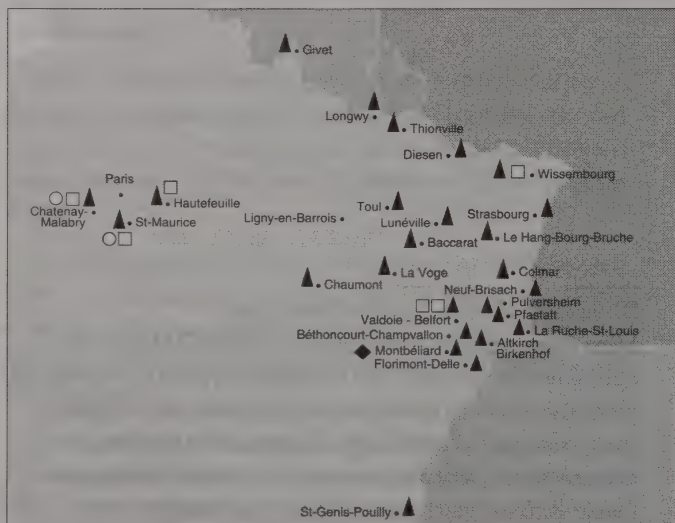
Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) : «Est appelé handicapé celui dont l'intégrité physique ou mentale est progressivement ou définitivement diminuée, soit congénitalement, soit sous l'effet de l'âge, d'une maladie ou d'un accident, en sorte que son autonomie, son aptitude à fréquenter l'école ou à occuper un emploi s'en trouve compromise».

LA MOUVANCE MENNONITE EN FRANCE EN 1994



Légende :

- | | |
|----------------------|------------|
| ▲ Eglises | □ Œuvres |
| ○ Lieux de formation | ◆ Editions |



LE MONT DES OISEAUX



Fiche signalétique

Nom :	LE MONT DES OISEAUX
Adresse :	WISSEMBOURG, WEILER B. P. 100 67163 WISSEMBOURG CEDEX
Téléphone :	88 94 98 02
Télécopie :	88 94 02 78
Type de service :	Accueil de la personne polyhandicapée mentale
Année de création :	1945
Salariés :	80
Personnes accueillies :	48
Lieux de service :	Services pour enfants polyhandicapés (IMP) et Maison d'Accueil Spécialisée (MAS) pour adultes.

Quelques dates importantes

- 1945 Début de l'activité sociale en août, à l'initiative du Mennonite Central Committee. Accueil d'enfants socialement nécessiteux.
- 1950 Constitution de l'Association Fraternelle Mennonite (AFM).
- 1951 Achat de la propriété "Le Mont des Oiseaux" par l'AFM.
Création de l'association gestionnaire du "Mont des Oiseaux".
- 1957 Passage d'un travail avec des enfants socialement nécessiteux à des enfants polyhandicapés.
Ouverture de l'Institut Médico-Pédagogique (IMP) pour 24 enfants.
- 1964 Extension de l'IMP permettant l'accueil de 54 enfants.
- 1982 Donation de la propriété à l'Association "Le Mont des Oiseaux".
- 1983 Ouverture de la Maison d'Accueil Spécialisée de 18 places, pour adultes polyhandicapés, service complémentaire de l'IMP.
- 1993 Demande d'agrément d'un service d'accueil d'enfants et d'adolescents polyhandicapés, formule mieux adaptée aux services actuels de l'IMP.

Projet du "Mont des Oiseaux"

L'œuvre du "Mont des Oiseaux" a évolué au cours de son histoire et a changé à plusieurs reprises d'orientation. Actuellement, deux sections fonctionnent en parallèle : un Institut Médico-Pédagogique (IMP) pour enfants polyhandicapés (28 places), et une Maison d'Accueil Spécialisé (MAS) pour adultes polyhandicapés (20 places). L'établissement fonctionne en internat toute l'année, il accueille aussi deux jeunes de la région en semi-internat pendant la semaine. Les deux sections sont conventionnées et sont financées par des prix de journée.

L'association s'est fixé comme but "de témoigner concrètement l'amour de Dieu en Jésus-Christ aux hommes selon l'enseignement biblique :

- par la prise en charge d'enfants et d'adultes handicapés mentaux en leur offrant la possibilité de se développer physiquement, mentalement et spirituellement par une éducation et des soins adéquats.

- l'organisation et l'administration d'activités de formation et de loisirs".

Objectif d'accueil

L'implantation de l'établissement en lisière de forêt, dans un vaste parc à l'écart de la grande ville, se prête bien à l'accueil d'enfants et d'adultes polyhandicapés et plus particulièrement de ceux qui n'ont plus de famille. La taille de l'établissement permet de garder un caractère familial dans les relations entre personnel et pensionnaires. Une des préoccupations importantes est de manifester concrètement le témoignage chrétien dans le quotidien. Cela se concrétise dans le choix du personnel, dans la manière de vivre et de collaborer avec les pensionnaires, ainsi que dans les relations avec les familles et tous ceux qui ont des contacts avec l'établissement.

Objectif d'éducation

Quel que soit leur niveau de développement, les pensionnaires accueillis doivent bénéficier des stimulations éducatives leur permettant un développement optimal de leurs possibilités. Le faible niveau de leurs moyens de perception et d'expression demande une adaptation précise des méthodes, notamment des prises en charges individuelles. La dimension relationnelle est privilégiée.

Objectif de soin

S'agissant pour la plupart de personnes de faible résistance physique, les soins corporels sont de première importance. Cet objectif sera présent tout au long du séjour. Les difficultés motrices, sensorielles, respiratoires et digestives exigent une attention vigilante. Cette surveillance quotidienne est assurée par un personnel médical varié.

Participation des familles

Les familles sont associées à la prise en charge de leur enfant. Dans la mesure du possible nous renvoyons les pensionnaires dans les familles pour deux week-ends par mois, pour des périodes plus longues à la fin de l'année et pendant les vacances d'été. Nous les tenons au courant de ce qui se vit dans l'établissement par les cahiers de liaison, les entretiens avec le personnel et la direction.

Le Conseil d'Etablissement qui se réunit régulièrement est aussi un moyen de partage où les représentants des parents peuvent rencontrer les représentants du personnel, de la direction et du conseil d'administration.

Témoignage d'un membre du personnel

Il y a un an, lors de l'écoute d'un culte télévisé, présenté dans une institution pour personnes polyhandicapées, j'ai été ravivée dans ma conscience professionnelle et spirituelle quant à la valeur et à l'utilité de ces êtres. En faisant un retour dans mon passé d'éducatrice, je peux affirmer que j'étais toujours convaincue d'un sens ou d'un but dans la vie de ces jeunes.

Pour certains, une ouverture dans le monde du travail avec un salaire, et le fait de se sentir utile, les valorisent et leur permet une forme d'indépendance.

Pour d'autres, l'accompagnement est nécessaire. N'ont-ils pas du plaisir à participer à une tâche qu'on leur confie, qui les valorise parce qu'ils retrouvent sens et utilité ?

Pour les plus atteints, il est important de les rencontrer dans leur vie intérieure, d'essayer de les comprendre dans leur ressenti, de travailler au corps à corps, de savoir lire dans leur regard (parfois l'unique expression de leurs sentiments).

Le travail éducatif suit un rythme adapté. Il demande patience, partage et travail d'équipe. Le quotidien est sans cesse repris. Il est vital de stimuler le corps entier pour favoriser l'éveil à l'entourage.

Personnellement, je suis enrichie par la pratique dans mon travail d'éducatrice. Les gestes simples et essentiels de la vie reprennent pleinement leur valeur.

Une pensée dans le livre "Prier" de Charles Singer, résume bien l'expression de mon vécu professionnel :

Quand l'intelligence n'est plus capable de chercher,
Quand le cœur est vide,
Quand le corps est fatigué

Alors on dit :
des mots – faciles
des mots – images
des mots – chuchotés
des mots – sans suite
des mots – soufflés
des mots – répétés
mais qui portent l'amour.

Berthe EBER

Témoignage d'une personne accueillie

Par l'intermédiaire du mensuel "Christ Seul" ainsi que par les visites du regretté prédicateur itinérant, Willy Peterschmitt, nous connaissions l'existence et le rayonnement du Mont des Oiseaux. Toutefois, à l'époque nous étions loin de songer qu'un jour nous frapperions à la porte de cette institution pour l'un de nos enfants. Or, en 1967, notre médecin de famille, ainsi que deux pédiatres nous conseillèrent vivement de placer Viviane, sévèrement handicapée, en maison spécialisée. C'est ainsi que nous avons pris contact une première fois en 1967 avec la directrice, Mademoiselle Régina Nussbaumer. A l'époque, les enfants étaient hébergés dans un seul bâtiment : "la Nichée", qui bien sûr affichait complet. Toutefois "Tante Régina", comme l'appelaient le personnel et les enfants, nous a laissé une lueur d'espoir en nous disant que lorsque la nouvelle construction serait terminée, il y aurait des admissions. C'est ainsi qu'en septembre 1968, Viviane fut admise.

Pour nous, le placement de Viviane a été facilité par un sentiment de profonde confiance basé sur l'empreinte chrétienne de l'institution.

Au cours des années, nous avons pu apprécier la compétence et le grand dévouement du personnel à tous les échelons. Maintes fois, lors de nos rencontres, nous avons été témoins de la grande patience, de la douceur et de l'efficacité dont fait preuve le personnel éducatif et soignant. La possibilité d'avoir des contacts avec les différents intervenants, infirmières, médecin généraliste, neuropsychiatre, psychologue, kinésithérapeute, donne l'assurance que le suivi médical est poussé au maximum. Le séjour de la majorité des pensionnaires est rythmé par les retours mensuels en famille, les vacances de Noël ainsi que les vacances d'été passées en famille. La direction est très compré-

hensive si, pour une raison majeure, les parents ne peuvent pas prendre leur enfant.

Outre le "Repas de Noël", une rencontre annuelle avec les parents a lieu généralement en juin au Mont des Oiseaux. Après le culte, la direction convie les parents et une partie du personnel pour un moment d'échange. Elle nous met au courant des projets, des modifications concernant la bonne marche de la maison. Les parents ont la possibilité de faire part de leurs observations et expériences. Ces entretiens se poursuivent pendant le repas. Des animations sont prévues l'après-midi. Un goûter clôture cette journée conviviale.

Depuis 1991, un Conseil d'Etablissement remplaçant le Conseil de Maison se réunit deux fois l'an. Cinq représentants des parents y prennent part. Ce conseil donne son avis et peut faire des propositions sur toute question intéressant le fonctionnement de l'établissement.

Dans notre grand malheur, nous sommes très conscients et très reconnaissants d'avoir trouvé un établissement de cette valeur.

Marthe REITEL

ASSOCIATION FRATERNELLE MENNONITE

ET

ASSOCIATION SERVIR

Fiches signalétiques

Nom : ASSOCIATION FRATERNELLE
MENNONITE

Adresse : 66 rue de Turenne
90300 VALDOIE

Téléphone : 84 58 44 00

Télécopie : 84 58 44 09

Type de service : Développement et gestion d'établissements d'accueil d'enfants et de personnes âgées.

Année de création : 1950

Salariés : Voir association SERVIR.

Personnes accueillies : Voir association SERVIR.

Nom : ASSOCIATION SERVIR

Adresse : 66 rue de Turenne
90300 VALDOIE

Téléphone : 84 58 44 00

Télécopie : 84 58 44 09

Type de service : Accueil et soins aux enfants et personnes âgées.

Année de création : 1987

Salariés : 56

Personnes accueillies : Voir chaque service et établissement.

Remarques générales

L'Association Fraternelle Mennonite (AFM) association à but non lucratif selon la loi de 1901, créée en 1950, est propriétaire du foyer-logement pour personnes âgées "La Résidence Rosemontoise", de la maison d'enfants à caractère social "La Villa des Sapins" à Valdoie et d'un centre de vacances "Le Fleury" à Rougegoutte (90).

Depuis 1988, la gestion des œuvres a été confiée à l'Association SERVIR dont le siège est situé au 66 rue de Turenne, 90300 Valdoie. SERVIR développe dans l'esprit de l'Evangile toute action permettant l'amélioration de l'accueil et des soins aux enfants et personnes âgées.

Les deux associations sont une émanation des églises évangéliques mennonites de France. L'action sociale développée en parfaite complémentarité par l'AFM et SERVIR, est la mise en pratique de notre foi en Dieu et de l'amour du prochain.

L'AFM assume son rôle de développement des œuvres en apportant son soutien financier aux projets nouveaux.

L'association SERVIR assure la responsabilité de gestion financière des œuvres en négociant notamment les budgets de fonctionnement de la Rosemontoise et de la Villa des Sapins avec le Conseil Général et la DDASS.

Quelques dates importantes

- 1950 Constitution de l'Association Fraternelle Mennonite (AFM). Achat de la "Villa des Sapins" (Valdoie 90) avec la participation du Mennonite Central Committee (MCC) qui y installe sa maison d'enfants.
- 1951 Achat de la propriété du "Mont des Oiseaux" (Wissembourg 67).
- 1952 L'AFM embauche son premier salarié.
- 1953 Ouverture de la maison de retraite "Home de Repos", 15 places en chambres individuelles (Valdoie 90).
- 1958 Valdoie, le MCC remet la gestion de la Villa des Sapins à l'AFM.
- 1960 Achat et aménagement de la maison de vacances "Le Fleury" (Rougegoutte 90).
- 1972 Valdoie, la "Villa des Sapins" signe une convention avec les services de l'Aide Sociale à l'Enfance. Capacité d'accueil : 29 enfants.
- 1973 Valdoie, aménagement de la conciergerie de la "Villa des Sapins". La capacité passe à 40 enfants.
- 1976 Valdoie, ouverture de la "Résidence Rosemontoise", foyer-logement pour personnes âgées, 69 studios.
- 1982 L'AFM cède la propriété du "Mont des Oiseaux" à l'association gestionnaire locale.

- 1983 Valdoie, transformation de l'ancienne maison de retraite en 8 appartements pour le personnel de l'association.
- 1986 Extension du centre de vacances "Le Fleury", la capacité passe à 50 lits.
- 1988 Création de l'association SERVIR qui reprend la gestion des œuvres sociales de l'AFM.
- 1991 Valdoie, début de la médicalisation de la Résidence Rosemontoise, création de 15 lits en cure médicale.
- 1992 Valdoie, construction et ouverture du pavillon "Les Cèdres" pour l'accueil de 14 jeunes.
Ouverture du groupe familial "Le Verger" suite à la rénovation de la conciergerie. La capacité de la maison d'enfants passe de 40 à 46 places.
- 1993 Création d'un siège social commun aux deux associations.
La cure médicale de la "Résidence Rosemontoise" passe de 15 à 19 lits.

RÉSIDENCE ROSEMONTAISE



Fiche signalétique

Nom :	RÉSIDENCE ROSEMONTTOISE Etablissement et services de l'AFM/SERVIR.
Adresse :	1, Avenue O. Ehret 90300 VALDOIE
Téléphone :	84 58 44 20
Télécopie :	voir Association Fraternelle Mennonite
Type de service :	Foyer logement pour personnes âgées
Année d'ouverture :	1976
Salariés :	26
Personnes accueillies :	74
Lieux d'activités :	74 studios dont 19 en cure médicale et 4 en hébergement temporaire.

Projet

La Résidence Rosemontoise est un foyer-logement pouvant accueillir 73 personnes âgées seules ou en couples. Elle se réfère à l'Évangile de Jésus-Christ pour apporter l'aide matérielle, morale et spirituelle aux pensionnaires, quelles que soient leurs origines sociales ou religieuses.

La Résidence dispose d'une section de cure médicale de 19 lits, destinée à l'hébergement et à la surveillance médicale des pensionnaires qui n'ont guère la capacité d'effectuer seuls les actes ordinaires de la vie.

La Résidence souhaite offrir à tous ses pensionnaires un séjour agréable. De ce fait, la direction et les collaborateurs sont soucieux d'imprégner la vie quotidienne de joie et de paix. Une ambiance positive et un esprit de liberté dans le respect du prochain règnent à la Résidence Rosemontoise.

Le pensionnaire peut aménager son studio de 33 m², comprenant une salle d'eau et une cuisine, avec ses propres meubles. L'entretien et le ménage des studios est effectué par le personnel de la Résidence. Les repas sont servis dans la salle à manger. Sur réservation, des invités peuvent participer aux repas.

Les soins infirmiers sont prodigués par les infirmières de la Résidence soutenues par des aides-soignantes. Un médecin, attaché à la Résidence, assure la coordination de la cure médicale. Les pensionnaires font appel au médecin de leur choix. Les frais sont à la charge du pensionnaire dans le cadre de l'assurance maladie. Une pédicure intervient, à titre libéral, régulièrement dans l'établissement. Un salon de coiffure fonctionne une fois tous les quinze jours. Le prix de la journée est fixé semestriellement par le Conseil Général de Belfort sur proposition du conseil d'administration de l'association SERVIR. Ce prix de

journée couvre les frais de personnel, d'administration, d'entretien et financiers. Concernant la cure médicale, la Sécurité Sociale verse à la Résidence une dotation globale annuelle.

Un programme d'animation est préparé pour égayer la vie quotidienne et vaincre la solitude. La Résidence propose à ses pensionnaires un éventail d'activités :

- travaux manuels, couture, bricolage,
- jeux de société, projection de film,
- sorties,
- fêtes.

La Résidence Rosemontoise accueille toute personne sans distinction de confession et dans le respect de ses convictions personnelles. Elle travaille en étroite collaboration avec des assemblées mennonites de l'Est de la France qui viennent animer un culte dominical tous les quinze jours. Un responsable de l'assemblée mennonite de Belfort assure un culte hebdomadaire tous les vendredis.

La direction et l'ensemble du personnel se dévouent jour après jour pour assurer aux pensionnaires un séjour béni afin qu'ils puissent dire comme le psalmiste : "Oui, j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours".

Témoignage d'un membre du personnel

Depuis le 1^{er} août 1986, les circonstances de la vie m'ont amené à travailler à la Rosemontoise. Que d'hésitations pour accepter ce travail ! Mais huit années après je ne regrette pas mon engagement auprès des personnes âgées.

Mon travail est très varié. Je m'occupe à la fois du ménage journalier dans certains studios, du service en salle à manger, de l'entretien de celle-ci et, quand il le faut, je donne également un coup de main à la cuisine.

Les relations avec les personnes âgées sont très chaleureuses ; venir chaque jour faire un peu de ménage dans leur studio, les écouter, les regarder, leur parler, tous ces gestes quotidiens, toutes ces paroles, ces silences parfois nous offrent à nous le personnel des rencontres faites de richesses inattendues. Elles nous parlent de ce qu'elles ont été, de ce qu'elles vivent encore. Pour nous, qui sommes si souvent pressées, inattentives, elles nous offrent les secrets de leur passé. Avec beaucoup de modestie, il nous arrive de découvrir ainsi une leçon de courage et de dignité.

Sachons leur apporter quotidiennement le réconfort matériel, moral et spirituel dont elles ont besoin. C'est la qualité de leur présence qui donne à la maison son caractère fraternel.

Madeleine DIENOT

Témoignage d'une personne accueillie

Je suis à la Rosemontoise depuis six ans, depuis que, veuve dans une trop grande maison et avec une vue que je voyais baisser trop vite, j'ai pesé et mesuré tous les aspects de ma situation et me suis décidée à entrer dans une maison de retraite. Décision mûrement réfléchie car très difficile à prendre. J'avais entendu une personne âgée qui se trouvait à la Rosemontoise dire qu'elle s'y trouvait bien. Ceci a été une des raisons de mon choix.

J'ai cependant pris soin de visiter plusieurs maisons de retraite susceptibles de correspondre à ce que je désirais, mais je n'ai trouvé nulle part ni la gentillesse de l'accueil ni les avantages auxquels je tenais essentiellement. Cela, je l'ai trouvé à la Rosemontoise : un studio parfaitement conçu pour y vivre agréablement une vie autonome et tout à fait libre, un environnement très verdoyant, un grand parc, la proximité immédiate de la forêt, des communications faciles avec Belfort. Tout cela joint à la sécurité que donne une ambiance fraternelle et l'assurance que lorsque l'âge nous amène dans un état plus dépendant, la maison continue à veiller sur nous jusqu'au bout.

Je me suis donc fait inscrire sur une liste d'attente (qui était déjà longue à cette époque) et j'ai par deux ou trois fois manifesté par téléphone que mon désir d'entrer à la Rosemontoise était vraiment sérieux. Au bout d'une année à peu près, la direction me prévenait qu'un studio était à ma disposition et puisque nous avons l'avantage de meubler nous-mêmes notre studio, j'ai organisé mon déménagement.

La vie quotidienne à la Rosemontoise s'organise ainsi :

– le petit déjeuner est servi à la salle à manger le matin à 8 heures,

- le repas de midi à 12 heures,
- et le repas du soir à 18 heures.

La maison nous demande de prendre au moins le repas de midi à la salle à manger pour des raisons de rentabilité mais aussi de convivialité. Pour le petit déjeuner et le repas du soir, les résidants qui le désirent peuvent les faire eux-mêmes et les prendre dans leur studio puisqu'aussi bien ce studio comporte une cuisine.

J'ajoute que l'on peut faire installer un téléphone personnel, appeler quand on le veut son médecin personnel, qu'un salon de coiffure est ouvert tous les 15 jours et que les services d'une pédicure peuvent être sollicités tous les 15 jours également. Des animations sont organisées pour rompre la monotonie de la vie quotidienne : une animatrice organise des réunions de travaux manuels hebdomadaires, des activités diverses, quelques sorties aussi ; nous sommes en liaison avec une école maternelle qui vient nous régaler lors des fêtes du spectacle des petits en "grande représentation". Il existe aussi une séance hebdomadaire facultative de gymnastique. Le tout baigne dans la plus grande liberté.

Les pensionnaires sont d'âge et de situation sociale très différents et cela ne nuit en rien à un sens communautaire que chacun éprouve tout naturellement. Nous sommes les uns vis à vis des autres très fraternels et je n'ai jamais vu faire entre nous la moindre distinction. J'ajoute que nous sommes forcément tous très conscients des difficultés qu'entraîne la vieillesse : il est donc pour nous évident que pouvoir rendre service à n'importe lequel d'entre nous est un privilège dont nous usons tout naturellement.

Peut-être aurait-il fallu commencer par là. La Rosemontoise est une création mennonite. Il y a donc, tant à la direction que dans le personnel (dont tous les membres ne sont cependant pas mennonites) un esprit de service, de consécration à un travail qui a une noblesse d'autant plus grande qu'il pourrait paraître

très rebutant à beaucoup d'autres personnes. Il y a chez tous un engagement spirituel propre à tous ceux qui croient que l'amour des autres est la plus grande chose au monde.

Je me dois d'ajouter qu'une salle discrètement aménagée au sous-sol abrite le dimanche un culte auquel sont invités tous ceux qui désirent y participer. La plus grande tolérance règne dans cette maison mennonite et jamais pression d'aucune sorte ne s'est exercée à l'égard des membres résidents à qui on n'a jamais demandé quelles étaient leurs convictions ou absence de convictions religieuses. Prêtres et aumôniers catholiques, protestants, Armée du Salut circulent pour tous ceux qui le désirent. Ils sont accueillis avec le parfait respect de la conscience de chacun.

Denise VOETZEL

LA VILLA DES SAPINS



Fiche signalétique

Nom :	VILLA DES SAPINS Etablissement et services de l'AFM/SERVIR
Adresse :	66 rue de Turenne 90300 VALDOIE
Téléphone :	84 58 44 10
Télécopie :	voir Association Fraternelle Mennonite
Type de service :	Maison d'enfants à caractère social
Année d'ouverture :	1950
Salariés :	24
Personnes accueillies :	46 enfants de 6 à 21 ans
Lieux d'activité :	Trois foyers : la Villa, les Cèdres et le Verger.

Projet

La Villa des Sapins est une maison d'enfants à caractère social ouverte toute l'année, 24 h sur 24. Elle est habilitée à recevoir des enfants et adolescents de l'Aide Sociale à l'Enfance scolarisés dans les classes de l'Education Nationale, n'ayant pas de troubles du caractère et de la personnalité nécessitant un milieu très spécialisé. Les placements se font en principe pour l'année scolaire à la demande des services sociaux du département et des départements limitrophes. Une des particularités de l'établissement est l'accueil de fratries.

Elle est financée par un prix de journée arrêté par le Président du Conseil Général du Territoire de Belfort.

L'action sociale entreprise par les mennonites à Valdoie est l'expression de leur foi en Dieu et de l'amour du prochain. Dans le respect de la liberté de conscience du personnel et des enfants accueillis, la Villa des Sapins garde son identité chrétienne.

L'équipe de la Villa des Sapins poursuit les objectifs suivants :

- accueillir des enfants pour lesquels un éloignement du milieu familial ou d'accueil est jugé nécessaire par les services sociaux. Pour chacune de ces situations nous essayons d'obtenir l'accord du répondant légal ;

- accepter l'enfant tel qu'il est et l'écouter avec sa souffrance, ses problèmes spécifiques, ses attentes ;

- prendre en compte son histoire pour lui permettre de renouer passé, présent, avenir ;

- proposer à l'enfant un cadre de vie agréable, chaleureux, sécurisant avec des repères, des limites, lui permettant de s'épanouir sur les plans physique, intellectuel, moral, spirituel, social,

artistique et culturel. Il pourra ainsi retrouver, si nécessaire, une image plus positive de lui ;

- développer son sens social en faisant l'apprentissage de la liberté dans le respect des autres et de l'environnement ;

- éveiller en lui le désir d'être acteur de sa vie et auteur de ses projets ;

- développer une réelle autonomie et un sens critique lui permettant de faire des choix ;

- encourager l'enfant à maintenir ou rétablir des relations satisfaisantes avec son milieu naturel de vie afin de le préparer à réintégrer si possible le milieu familial ou à acquérir une indépendance suffisante.

Le placement à la Villa des Sapins n'est pas une fin en soi, mais une étape dans la vie de l'enfant. Au terme du placement il pourra dans certains cas réintégrer le milieu familial ou, étant majeur, accéder à son indépendance.

Témoignage d'un membre du personnel

"Jésus leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu est pour leurs pareils"
Evangile selon Saint Marc, ch. 10, v.14.

Je travaille à la Villa des Sapins depuis un an comme moniteur éducateur. Les mois ont défilé à toute vitesse. C'est plutôt bon signe. Il y a déjà un an que nous quitions Guebwiller avec ma femme et mon fils pour nous installer à Belfort. C'était une étape marquante dans notre vie.

C'est alors qu'au fil des semaines, j'ai appris à connaître les douze enfants de 6 à 12 ans du groupe des "Ecureuils", et une équipe de collègues au sein de laquelle la communication a une place importante. Tous n'ont pas connu une expérience personnelle avec Dieu, mais l'esprit chrétien est respecté par chacun.

Le Seigneur parle dans cette maison, c'est certain : le culte du dimanche soir, la chorale au répertoire évangélique, les traditionnels chants de table, les réunions de partage et de prière du personnel en sont autant de manifestations concrètes. Mais en plus de ces moments "institués", il m'arrive souvent d'entendre un chant de louange venu de la cuisine ou d'ailleurs, de partager un témoignage, une pensée, entre collègues au café, ou de partager la bonne nouvelle librement avec un enfant curieux de connaître ce Jésus dont on parle à la Villa.

Il y a beaucoup de place pour Jésus dans le cœur blessé de ces enfants. Je prie parfois le soir assis sur le lit de l'un ou de l'autre qui veut confier au Seigneur ses parents, ses copains... ou qui aimerait gagner plus de billes le lendemain.

L'un d'eux, Jo, 9 ans, arrivé parmi nous en mai dernier, a rapidement manifesté sa soif de Dieu et avait des prières d'une telle authenticité que c'en était une leçon pour moi. Il parlait à Dieu comme à un grand frère et d'une voix assurée, commen-

çait en ces termes : "Bonsoir Seigneur, j'espère que tu as passé une bonne journée ..." et il lui racontait tout : l'école , les bagarres, lui parlait de ses inquiétudes au sujet de ses parents ou même de son chien, et après dix minutes de conversation, lui souhaitait une bonne nuit, s'excusant de terminer si tôt sa prière, invoquant la fatigue ou les autres qui attendaient leur tour pour lui parler. J'avais l'impression que j'allais entendre le Seigneur lui répondre.

C'est ça la foi d'un enfant, ce n'est pas un vain mot. Alors non seulement je les laisse venir à Lui, mais encore je ne perds pas une occasion de les y encourager.

Jean-Pierre SUPRIN

Témoignage d'une personne accueillie

Mes parents ont vécu ensemble jusqu'à l'âge de mes 8 ans, ensuite ils se sont séparés. Pendant 2 ans j'ai été trimbalée entre père et mère, puis placée à la Villa des Sapins pendant l'année de mon CM2. Après décision du juge des enfants, j'ai rejoint à Delle, ma mère qui vivait avec son ami. Cris, insultes, menaces et coups ont motivé un nouveau placement à la Villa des Sapins après une entrevue avec le juge des enfants.

Nous sommes le 4 mai 1987, j'ai alors 13 ans. Ce foyer a été pour moi un lieu de vie et de sécurité jusqu'à aujourd'hui. Je quittais un monde de destruction et de totale soumission pour rejoindre un encadrement sécurisant et où l'on apprend l'autonomie, la vie en collectivité, la tolérance et la responsabilité envers les autres. Le travail des éducateurs m'a permis de prendre conscience de l'attitude anormale de mes parents, et donc je ne souhaite pas reproduire ce qu'ils m'ont fait subir.

Mais la vie en groupe a aussi des inconvénients ; il y a peu d'intimité et de calme, on ne comprend pas toujours que pour certains la Villa est notre unique foyer. On ne répond pas forcément à nos attentes personnelles. Le travail scolaire est suivi mais n'est pas assez encouragé, les éducateurs ne sont pas toujours disponibles au moment où on en a besoin. Pour estomper la mauvaise image que l'on se fait d'une "enfant de la DDASS" il nous faut donner confiance, nous stimuler individuellement, et prendre en compte la personnalité de chacun.

Aujourd'hui, j'ai 20 ans et grâce à la confiance que l'on m'a accordée, j'ai pu bénéficier d'un contrat de jeunes majeurs ce qui m'a permis de poursuivre mes études. Ce contrat me permet d'être indépendante, d'avoir un studio, un budget tout en bénéficiant de l'entourage affectif et des conseils du personnel de la Villa. Mon avenir n'est pas encore assuré, mais je suis

consciente que les moyens relationnels et financiers de la Villa m'ont permis de sortir de la situation dramatique dans laquelle je me trouvais.

Carine CHEVALIER

MISSION MENNONITE FRANÇAISE

mmf

Fiche signalétique

Nom :	MISSION MENNONITE FRANÇAISE
Adresse :	13 rue du Val d'Osne 94410 Saint-Maurice
Téléphone :	(1) 43 96 12 32
Télécopie :	voir chaque établissement
Type de service :	Annonce de la Parole de Dieu, notamment à travers l'aide aux plus démunis.
Année de création :	1954
Salariés :	-
Personnes accueillies :	-
Lieux d'activités :	voir Domaine Emmanuel et Foyer Grebel

Quelques dates importantes

- 1953 Culte hebdomadaire, à Paris, organisé par un couple missionnaire du Mennonite Board of Missions (MBM) d'Elkhart (USA).
- 1954 Création de la Mission Mennonite Française (MMF), cadre moral et légal du MBM.

Acquisition d'un pavillon à Clamart (92), résidence du couple missionnaire et siège social de la MMF.
- 1956 Achat d'un terrain à Châtenay-Malabry (92). Un préfabriqué y est implanté et sert de lieu de culte hebdomadaire.
- 1957 Châtenay-Malabry, début d'un travail de soutien à une famille ayant un enfant handicapé mental.
- 1958 Inauguration à Châtenay-Malabry, du bâtiment servant de lieu de culte, de logement pour un permanent et de lieu d'activités diverses.
- 1961 Essaimage, création de l'association : "Les Amis de l'Atelier" services et établissements médico-sociaux.
- 1968 Création à Hautefeuille (77), du premier Centre d'Aide par le Travail avec Foyer du département, le Domaine Emmanuel.
- 1976 Ouverture du Foyer Grebel, accueil d'étudiants africains à Saint-Maurice (94).
- 1981 La Communauté Chrétienne du Foyer Grebel se crée, offrant un lieu de culte hebdomadaire.

- 1988 Ouverture à Maison-Alfort (94) du foyer d'accueil pour étudiants africains, le précédent (Saint-Maurice) devient lieu de culte et logement du permanent.
- 1989 Création du Centre Mennonite d'Etude et de Rencontre (C.M.E.R.) à Saint Maurice (94).

Projet

Des objectifs de 1954, l'association développe deux axes prioritaires:

- le service, au nom du Christ, envers la jeunesse et les laissés pour compte.
- l'évangélisation.

Pendant une longue période, la Mission Mennonite Française (MMF) avait plusieurs propriétés à Châtenay-Malabry (92) et dans la région parisienne. Petit à petit, elle s'en est détachée au profit de l'église locale et de l'association des Amis de l'Atelier. Actuellement elle est propriétaire du Domaine Emmanuel, de ses annexes (77), du Foyer Grebel à Maison-Alfort (94) et du Centre Mennonite d'Etude et de Rencontre à Saint-Maurice (94). Pour ces établissements, la MMF a mis en place des "conseils de gestion" qui assurent la vie quotidienne.

Les objectifs aujourd'hui :

- consolider les œuvres et les 3 églises locales qui en sont issues ;
- favoriser les activités du C.M.E.R. ;
- rechercher des réponses aux besoins divers autour de nous.

DOMAINE EMMANUEL



Fiche signalétique

Nom :	DOMAINE EMMANUEL
Adresse :	77515 HAUTEFEUILLE
Téléphone :	(1) 64 75 66 50
Télécopie :	(1) 64 75 66 51
Type de service :	Accueil de la personne handicapée mentale adulte.
Année de création :	1968
Salariés :	48
Personnes accueillies :	95
Lieux d'activité :	CAT, foyer et appartements.

Quelques dates importantes

- | | |
|------|---|
| 1966 | La Mission Mennonite Française achète un château en vue d'y fonder un lieu d'accueil pour des personnes adultes handicapées mentales. |
| 1968 | Le château devient le Domaine Emmanuel, avec une capacité d'accueil de 48 jeunes gens en Centre d'Aide par le Travail avec foyer d'hébergement. |
| 1970 | Elargissement des capacités d'accueil à 60 personnes. |
| 1978 | Création de la section Jardins Espaces Verts. |
| 1982 | La capacité d'accueil passe à 65 personnes en CAT. |
| 1989 | Rénovation de la Colombière, lieu d'hébergement pour 13 personnes. |
| 1990 | La mixité et création de 15 places supplémentaires en hébergement et CAT. |
| 1991 | La capacité d'accueil passe à 95 personnes en CAT. |
| 1993 | Modernisation et rénovation du Domaine Emmanuel. |

Projet

C'est dans un esprit de service, d'humilité devant Dieu et croyant à l'importance de vivre l'Évangile concrètement que la Mission Mennonite Française s'est particulièrement préoccupée d'aider les familles ayant un enfant handicapé mental. Le Domaine Emmanuel a ainsi été fondé en 1968 à Hautefeuille.

Aujourd'hui notre démarche s'est enrichie de l'apport des diversités que l'établissement a rencontrées tout au long de ses années d'existence pour s'articuler autour de valeurs fondamentales qui lui donnent sa spécificité.

Vivre le travail comme un défi avec le souci de réussir ; les enjeux étant l'épanouissement des travailleurs handicapés et leur insertion en milieu ordinaire de travail et de vie.

Croire que ce sont des collaborateurs compétents, heureux entre eux et qui aiment ce qu'ils font, qui peuvent contribuer à l'efficacité de notre action.

Penser que l'amour du prochain se construit jour après jour et qu'il implique l'acceptation de la diversité des idées. Il conduit au refus des jugements de valeur, à la recherche de la concertation et du dialogue pour situer au mieux les bases d'une vraie solidarité.

La pédagogie appliquée dans l'établissement se doit de poursuivre l'invention d'un savoir efficace, "branché" sur les réalités quotidiennes, actualisé en fonction des projections d'avenir, alimenté par une pratique sociale et professionnelle mettant en œuvre changement, adaptation et créativité.

Attentifs à toutes les dimensions de l'homme, nous faisons le pari d'un pluralisme difficile mais nécessaire pour que l'action éducative s'accomplisse.

Animer, accompagner, former, ce n'est pas privilégier l'individu et prôner l'individualisme, la formation à la vie est une formation personnelle qui doit intégrer la dimension communautaire et sociale.

Notre action fait place à l'échange, à l'interpellation réciproque et au développement de la personne, car la relation éducative implique une authentique attention portée au respect de la différence de l'autre.

Témoignage d'un membre du personnel

Nous sommes arrivés, en famille, mon mari, nos trois enfants et moi, en mai 1975 à Hautefeuille. Mon mari venait pour travailler à la section horticole.

Ce n'est qu'en novembre 1977 que j'ai commencé mon travail au Domaine Emmanuel avec une vacation journalière d'une heure environ, pour la permanence à l'infirmerie. Jusque là, je n'avais travaillé qu'auprès d'enfants. Je découvrais des hommes adultes, qui étaient de grands enfants, avec les mêmes réactions, recherchant plus le maternage que l'acte de soins.

Plus tard, à la faveur de changements au foyer, j'ai eu un travail à mi-temps. Alors j'ai pu mieux apprendre à connaître les résidants, confrontés à leurs angoisses de l'inconnu de la consultation mais aussi face aux regards des personnes côtoyées dans les salles d'attente.

J'ai dû apprendre à gérer au mieux ces situations qui parfois pouvaient être contagieuses, aussi bien pour les soignants que pour moi-même.

Au fil des années, nous avons vécu ensemble de nombreuses joies, des difficultés, des séparations, qui étaient des échecs. Plusieurs fois la mort a frappé. Combien dans toutes ces circonstances, je me suis sentie liée à eux.

Du mi-temps, j'ai eu un trois quarts temps. Le mode de vie changeant, les familles vieillissant, le travail grandit, la prise en charge médicale devenant plus importante.

En 1990, les jeunes femmes arrivèrent au Domaine. Depuis je travaille à plein-temps. Elles ont amené une part de soleil dans la vie de chacun. Très rapidement des affinités se sont découvertes, affections qui ont grandi avec stabilité pour la majorité, mais toutes n'ont pas pour autant un «copain».

Dans la vie de chaque résidant, homme ou femme, le besoin d'affection est important car ils n'ont pas, ou si peu, connu l'amour d'une famille. Quelques-uns l'expriment avec difficulté, mais tous le vivent.

Un petit groupe a découvert l'amour de Jésus et avec simplicité essaye de mettre en pratique ce qui lui est enseigné. Ils prient les uns pour les autres, particulièrement lorsqu'il y a des consultations un peu spéciales et j'ai pu voir de véritables changements, l'angoisse ayant totalement disparu. Que de joies pour eux, que de leçons pour moi.

Je sais que nombreuses sont les personnes, connues ou inconnues, qui prient pour nous tous à Hautefeuille.

Dieu est réellement avec nous, au Domaine Emmanuel.

Claire MORAIES

Témoignage d'une personne accueillie

C'est avec beaucoup de satisfaction que Claude, ce soir-là, m'a invité à partager le repas qu'il venait de préparer. Un superbe gratin dauphinois doré à faire saliver un cordon bleu. Tant et si bien que nous avons d'abord satisfait nos appétits, avant de passer au sujet pour lequel j'étais venu.

Raymond Briard : Claude, pourrais-tu en quelques mots, te présenter ?

Claude Fonteneau : Eh bien, je m'appelle Claude Fonteneau et je suis né le 23 novembre 1952 près de Villeneuve-Saint-Georges, en Seine-et-Marne.

RB : J'aimerais à présent savoir ce que tu as fait avant d'arriver au Domaine Emmanuel ?

CF : J'ai fait quatre centres et quatre nourrices. Il faut dire que vu mon handicap et surtout mon instabilité, on m'a placé un peu partout où on a pu. Mais le dernier centre, «Gilles Voisin», a été pour moi déterminant, car il m'a appris non seulement les bases de l'horticulture florale, mais il m'a surtout donné l'envie de m'occuper des fleurs.

RB : Bien, mais comment es-tu arrivé au Domaine Emmanuel ?

CF : C'est mon père, qui par relation a obtenu l'adresse du Domaine Emmanuel. J'avais alors 17 ans, et il fallait bien que je trouve un endroit où je puisse travailler.

Je suis arrivé au Domaine Emmanuel dès son ouverture, au printemps 1968... Je me souviens de mes premiers moniteurs : Madame Fouilloux et Jean-Paul Mecker, et aussi de tout le travail qu'il y avait à faire ! Un travail de débroussaillage fou ! Mais tout cela restait acceptable, car il y avait un bon esprit d'équipe et même de famille. La vie à l'internat était très fami-

liale. Tout le monde mangeait à la même table, même le directeur, Monsieur Kennel. J'aimais beaucoup Monsieur Kennel, et il aimait beaucoup «ses garçons». On faisait parfois des promenades ensemble...

C'est vraiment nous qui avons fait le Domaine Emmanuel. Ça s'est agrandi très vite. Nous sommes passés d'une dizaine à environ vingt-cinq garçons. Il est évident que cela ne pouvait plus être pareil...

RB : Comment ça ?

CF : Eh bien, le château n'a plus servi que pour l'hébergement et les repas, alors qu'avant il y avait aussi les ateliers au dernier étage. On a mis les ateliers dans la Bergerie, à la place des moutons.

RB : Et la section horticole dans tout ça ?

CF : La section horticole s'est tournée davantage vers l'extérieur, avec toujours Jean-Paul Mecker et Madame Fouilloux. C'était différent, car là nous étions confrontés à la vie extérieure et aux contraintes des heures et du travail bien fait, car c'est ce qu'attendait le client. Il a fallu aussi commencer à prendre des initiatives, car il nous arrivait de plus en plus souvent d'être seuls. Et puis un jour on m'a proposé de travailler pour un patron. Ça a duré trois ans, jusqu'au moment où le patron a dû licencier. Mais il ne m'a pas laissé comme ça, vu mon bon travail, mon ancien patron m'a trouvé un nouvel employeur chez qui je travaille depuis maintenant huit ans.

Pendant la même période, le Domaine Emmanuel a créé une nouvelle structure : le "Pavillon", afin d'apprendre à ceux qui ont été choisis à faire les tâches ménagères. J'ai pu ainsi apprendre à faire la cuisine, tenir un budget, faire les courses. Je m'occupais de mon hygiène personnelle, comme laver mon linge, le repasser, faire ma chambre et entretenir l'appartement.

Lorsqu'est arrivé le moment de partir, après trois ans passés au "Pavillon", j'ai dû avec l'aide de mon éducateur trouver un logement. Couper avec le Domaine Emmanuel a été pour moi très dur, mais avec l'aide de mon éducateur, j'ai pu faire le pas.

RB : Alors, tu trouves un logement, tu t'installes et puis après ?

CF : Là, c'était le vrai commencement. Je n'étais pas encore bien habitué, surtout avec le voisinage. J'ai dû me faire accepter et faire tous les efforts nécessaires. J'ai dû accepter bien des choses que je ne trouvais pas toujours justes. Mais j'ai eu aussi une bonne voisine, une dame âgée qui a été pour moi comme une mamie. Mais je me sentais parfois seul. J'étais habitué à une vie de collectivité et toujours seul chez moi le soir, j'ai voulu partager ma vie avec une femme. Un jour, j'ai lu une annonce d'une agence dans un journal, et je suis entré en contact avec une dame. Puis très vite, j'ai quitté mon appartement. Ça a été un désastre. Mais j'ai tiré une leçon de cela ; d'abord, de faire plus attention, mais surtout d'en parler avec quelqu'un qui saura me donner de bons conseils. Je me suis trop précipité et je n'avais aucune envie d'entendre un quelconque avis.

J'ai été pendant plusieurs semaines secoué par ce que je venais de vivre, mais j'ai été bien aidé et j'ai pu refaire surface. J'ai retrouvé un nouveau logement : une petite maison faite tout à fait pour moi. J'ai un petit terrain que je cultive, car j'aime toujours travailler la terre...

RB : Mais aujourd'hui, est-ce que tu as des désirs ou des souhaits ?

CF : Aujourd'hui, j'ai passé le cap des quarante ans, et je me sens bien dans ma peau. J'ai un sentiment de tranquillité. J'ai de bons voisins avec lesquels j'ai de bonnes relations. Je vais parfois à la pêche avec l'un d'eux, je fais mon jardin. Maintenant, j'aime avant tout ma tranquillité.

FOYER GREBEL

Fiche signalétique

Nom :	FOYER GREBEL
Adresse :	21 rue Bourgelat 94700 MAISON-ALFORT
Téléphone :	(1) 43 96 10 11
Télécopie :	(1) 49 77 73 00
Type de service :	Accueil d'étudiants et travailleurs étrangers
Année de création :	1976
Salariés :	2
Personnes accueillies :	47, dont 26 au Foyer Grebel 6 en réseau logements 15 au Foyer Béthanie
Lieux d'activités :	Foyers et appartements.

Quelques dates importantes

- 1976 Début du projet Foyer Grebel à Saint Maurice (94) avec en partenariat le Mennonite Board of Missions (MBM), la Mission Mennonite Française (MMF) et le Comité de Mission Mennonite Français.
- 1977 Inauguration du Foyer Grebel, capacité : 12 lits.
- 1978 L'église du Tabernacle (Paris) confie la gestion du foyer Béthanie à la MMF. Capacité : 15 lits pour l'hébergement d'étudiants et travailleurs étrangers.
- Elargissement des services à un réseau de logements.
- 1980 Le partenariat s'élargit avec l'intégration du Comité Mennonite Européen d'Évangélisation (EMEK).
- 1987 Acquisition et rénovation des immeubles situés à Maison-Alfort (94).
- 1988 Inauguration du nouveau Foyer Grebel, Maison-Alfort, capacité de 26 lits. Le foyer de Saint-Maurice abrite désormais un lieu de culte, la Communauté Chrétienne du Foyer Grebel, et le Centre Mennonite d'Études et de Rencontres créé en 1989.
- 1995 L'église du Tabernacle reprend la gestion du Foyer Béthanie.

Projet

Actuellement œuvre de la Mission Mennonite Française (MMF), le Foyer Grebel est un centre d'accueil et d'hébergement pour étudiants et travailleurs étrangers. La priorité est donnée aux ressortissants des pays en développement. Le Foyer accueille des étudiants célibataires âgés de 18 à 35 ans, sans distinction de race ou de religion, justifiant de ressources suffisantes.

L'hébergement est temporaire (12 mois). Une assistance est apportée pour la recherche de logement à long terme. Régulièrement une évaluation des situations individuelles a lieu.

C'est à l'initiative du Mennonite Board of Missions (MBM) qu'un projet de centre d'accueil pour étudiants et travailleurs des pays du Tiers Monde est né. En 1976, le MBM a financé aux 2/3 l'acquisition du futur foyer. Les autres fonds provenant de l'Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France. Aujourd'hui le MBM conserve un rôle prépondérant en soutenant un couple missionnaire et quelquefois des volontaires. La MMF est partenaire du projet depuis son origine. Son rôle essentiel est multiple : conseil technique, financier, relations publiques et suivi administratif. Le Comité Mennonite Européen d'Evangélisation (EMEKE) a rejoint le partenariat en 1980, apportant une sérieuse collaboration en personnel et finances. L'EMEKE, qui en outre soutient 2 couples missionnaires et un volontaire, a vu dans le travail du Foyer Grebel un prolongement à son activité missionnaire en Afrique.

Nous souhaitons cultiver un esprit chrétien dans nos services. Ceci est possible grâce à la présence régulière de locataires chrétiens et par l'animation proposée par le personnel encadrant. Une église, la Communauté Chrétienne du Foyer Grebel, située dans l'ancien foyer à Saint-Maurice (94), est à même d'apporter soutien et réconfort aux étudiants qui le désirent.

Depuis l'ouverture du foyer en 1977, nous avons pu héberger des ressortissants de 36 pays du Moyen Orient, des Amériques, d'Europe, d'Afrique du Nord ainsi que des ressortissants français d'outre-mer. La majorité vient d'Afrique noire d'expression française.

Témoignage d'un membre du personnel

C'est en 1986, en faisant connaissance de Denis Schultz, de passage à Lunéville, que j'ai appris l'existence du Foyer Grebel. Là je découvrais le rôle unique du foyer et les besoins en personnel d'entretien qualifié. A cette époque, je priais pour mon engagement personnel dans la mission.

Je connaissais déjà l'Afrique et mon intérêt pour ce continent grandissait. Je pensais y servir en temps que missionnaire dans les ministères pratiques. Mon cheminement fut différent. Après avoir passé deux ans avec Opération Mobilisation, Sylvie et moi nous nous sommes mariés. Ce fut l'occasion de renouveler notre engagement à servir Dieu. Je ne choisissais plus seul, nous étions deux. En 1991, nous avons rencontré Neal Blough. Il nous parla du besoin d'une personne qualifiée pour l'entretien au Foyer. Je fus vivement interpellé et nous avons partagé cela en couple. Nous avons pris la décision d'en parler avec les anciens de notre église et avons prié ensemble. D'un commun accord, la décision fut prise, nous partions servir au Foyer Grebel. Nous y travaillons depuis Janvier 1992. Nous sommes heureux de travailler au sein de multiples cultures qui nous montrent chaque jour nos différences et nous apprennent à aimer et respecter notre prochain. C'est avec l'aide de Dieu que nous continuons cette tâche.

Jean-Marc BOUDOT

Témoignage d'un résident

Je suis arrivé au Foyer Grebel en octobre 1992. J'avais déjà obtenu ma chambre depuis le début du mois de septembre, mais emménager n'était pas chose facile. Je ne connaissais pas très bien ce nouveau foyer qui m'accueillait. Avant d'y arriver, j'ai erré ici et là dans Paris et sa banlieue, chez des amis d'enfance, les amis de mes parents, etc. Mon dernier endroit d'accueil avant le Foyer Grebel fut un foyer de banlieue où j'ai vécu, en tant que chrétien, de tristes et amères expériences. L'ambiance d'abus et d'excès ne permettait pas de se reposer, ni même de continuer les études. Violence, bruit, permissivité étaient le lot quotidien.

Je commençais à déprimer très sérieusement et mes études en prenaient un coup car le calme était aussi une denrée rare dans ce lieu. En arrivant au Foyer Grebel, j'étais au bord de la déprime, à la fois heureux et soucieux. Heureux de quitter mon ancien foyer, soucieux aussi car une inconnue se présentait devant moi : le Foyer Grebel.

Il est devenu pour moi comme un bouée de sauvetage tendue par Dieu à son enfant. En effet, quelque temps après mon installation, je fus surpris de constater le calme qui y régnait et surtout le respect du prochain. Il y règne un esprit de tranquillité. Le foyer est pour moi une seconde famille avec laquelle je peux partager ma foi, mes problèmes, mes angoisses. Il y a des moments de prière, nous nous réunissons souvent ensemble, entre résidents, à la cuisine pour un repas commun. Parfois même, nous nous retrouvons dans une des chambres pour prier. Mon souhait, c'est que Dieu garde et bénisse ce foyer pour ceux qui viendront après moi.

Joël LACCRUCHE

LES AMIS DE L'ATELIER



Fiche signalétique

Nom :	LES AMIS DE L'ATELIER
Adresse :	17 rue de l'Egalité 92290 CHATENAY-MALABRY
Téléphone :	(1) 46 29 59 00
Télécopie :	(1) 46 29 59 29
Type de service :	Accueil de la personne handicapée mentale adulte.
Année de création :	1961
Salariés :	100
Personnes accueillies :	180
Lieux d'activité :	CAT, CITL, foyers, résidences et appartements.

Quelques dates importantes

- 1953-58 Début d'une activité bénévole, d'accueil d'enfants handicapés à Châtenay-Malabry. "La Nichée" s'installe dans des locaux préfabriqués.
- 1958 Inauguration de l'église évangélique mennonite de Châtenay-Malabry, lieu de culte dominical, d'activités diverses et d'accueil pour les personnes handicapées pendant la semaine.
- 1961 Création de l'association "Les Amis de l'Atelier". Ouverture d'un des premiers Centres d'Aide par le Travail de la région parisienne, 15 personnes accueillies.
- 1963 Capacité d'accueil passe à 25 personnes (mixité dans les services).
- 1964 Premier atelier construit.
- 1980 Capacité d'accueil passe à 60 personnes.
- 1981 Ouverture du Centre d'Initiation au Travail et au Loisir, CITL "Egalité", un des premiers de la banlieue, 24 personnes accueillies.
- 1983 Ouverture du foyer mixte "La Maison Heureuse" : 24 places pour travailleurs en CAT.
- 1988 Ouverture de la "Résidence des Amis", foyer de 24 places, et CITL de 12 places. Début du journal AMITIES.
- 1990 Ouverture du CAT "La Vie en Herbes" à Marcoussis, 24 places.
- Service de suite et d'accompagnement créé pour le suivi de 15 personnes.

- 1990 Création d'INITIATIVES, centre de formation et d'insertion.
- 1991 Le CAT "La Vie en Herbes", passe à 40 places.
- 1993 Ouverture du foyer 24 places et du CITL "Les Robinsons", 30 places.
- 1994 Création du Foyer Intégré pour 24 personnes.

Projet

Fidèles à la tradition chrétienne de présence, de secours et de soins auprès des personnes souffrantes ou exclues, "les Amis de l'Atelier" accueillent des personnes handicapées mentales. L'action de l'association s'inscrit dans une conception dynamique et globale de la personne.

L'attention à la personne, à ses potentialités, à sa souffrance est primordiale. Développer ses intérêts et ses motivations, apprendre et vivre les rythmes et rites sociaux, respecter les besoins des autres, continuer la tradition familiale dans des espaces personnels, sont nos objectifs majeurs.

Aussi les lieux d'accueil dans leur diversité, ont-ils été conçus et leur implantation choisie pour favoriser une réelle intégration de la personne dans son habitat d'abord, dans la ville ensuite.

Au quotidien, l'aspect relationnel est favorisé. Dans un cadre chaleureux et sécurisant, c'est le rôle des équipes socio-éducatives de proposer et de maintenir chaque personne dans des relations authentiques. Ce sont ces relations sincères et vraies qui peuvent permettre aux personnes blessées et diminuées de retrouver rôle et place, sens à leur vie et espoir.

Reconnaissant que toutes les personnes sont créées à l'image de Dieu, et de ce fait, revêtues de dignité et de valeur propre, l'association les Amis de l'Atelier veut :

- encourager chaque personne à développer son équilibre par le biais de bonnes relations avec elle-même, autrui, l'environnement naturel et le Créateur ;
- stimuler la santé et la croissance des individus, par des actions adaptées, utilisant les ressources d'une large gamme de services professionnels internes et externes ;

– développer l'autonomie personnelle et l'insertion des personnes dans le tissu social.

Témoignage d'un membre du personnel

Dès l'âge de 17 ans j'ai fréquenté l'église évangélique menonite de Lunéville. J'avais découvert le Christ et voulais le suivre. L'action sociale en milieu chrétien m'attirait. Après avoir travaillé 4 ans auprès d'enfants cas sociaux, j'ai recherché un établissement me permettant de faire, en cours d'emploi, une formation d'éducatrice spécialisée. Une possibilité s'ouvrait en février 1989 aux "Amis de l'Atelier".

Dès mon arrivée à la "Résidence des Amis", foyer d'accueil pour 24 personnes, j'ai trouvé une grande famille. Nous vivons les joies et les peines, la maladie, les fêtes, les disputes et les besoins d'affection... Les premiers temps ont été difficiles, passer d'un groupe d'enfants à une population adulte handicapée mentale n'est pas chose aisée. Il m'a fallu maîtriser la crainte que le handicap renvoie. Une fois que mes inquiétudes ont pris une place secondaire, j'ai découvert des personnes attachantes, qui avaient besoin d'une présence, d'un accompagnement. Elles savent voir la sincérité et accordent volontiers leur confiance. Ces personnes vivent dans une transparence qui ne trompe pas.

Le travail éducatif, à la "Résidence des Amis", est avant tout un travail d'équipe. Nous accompagnons la personne dans l'acquisition d'une autonomie relative selon ses capacités. Pour certains, ce sera dans les petites choses de la vie courante comme la toilette, s'habiller seul, manger proprement. Pour d'autres, ce sera l'intégration dans le groupe, l'acquisition d'un nouveau rythme. Les personnes que nous accueillons ne s'expriment pas toutes par la parole, cela peut être par des gestes, des cris ou même des pleurs. L'éducateur doit être attentif aux besoins, aux requêtes "muettes" des uns et des autres et à ne pas les interpréter à sa façon.

Tout cela prend du temps. Il faut connaître chaque personne, ses goûts, ses habitudes. Notre rôle est également d'entretenir

une relation avec les familles qui vivent quelquefois le placement et la séparation comme une déchirure. Nous devons rassurer et établir un équilibre entre notre foyer et la maison.

Après le repas du soir, nous organisons un moment libre de chants, souvent tirés de "J'aime l'Eternel". Certains chantent, d'autres dansent ou écoutent. C'est l'occasion d'exprimer les difficultés rencontrées, les joies éprouvées.

Ma foi est bien souvent compliquée par ce que je vis, les questions que je me pose. Les résidants ont une confiance toute simple en Dieu. Leur sincérité, leur espérance est profonde et elle m'interpelle. Je sais que Dieu connaît chacun et je lui demande la sagesse, la patience et l'amour. Nous avons tous besoin de son appui pour ne pas nous décourager quand il n'y a pas de progrès visible à nos yeux.

Nous vivons ensemble un acte de foi au quotidien.

Sylvie WURGLER

Témoignage d'une personne accueillie

Patrick MONARD : Olivier, veux-tu te présenter ?

Olivier GRISON : Je me nomme GRISON, Olivier et j'ai 42 ans. Je suis né à Toulon en 1951, j'ai deux sœurs, deux frères et 14 neveux et nièces.

PM : Quel a été ton cheminement personnel ?

OG : J'ai comme niveau d'études, le BEPC, la 1^{re} B et une école de commerce. Je n'ai pas pu faire des études normales car j'ai été opéré d'une tétralogie de Fallot en 74 par le professeur Dubost à l'hôpital Broussais. A l'heure actuelle cette même maladie ne m'aurait pas posé de problème car l'on opère dès l'enfance et on est comme les autres.

PM : Ça c'est ta vie de garçon, mais peux-tu parler des autres périodes ?

OG : Je me suis marié en 1979 et j'ai divorcé en 1989. J'ai toujours de bons rapports avec mon ex-belle famille et mon ex-femme.

PM : Comment es-tu arrivé aux "Amis de l'Atelier" ?

OG : Je dois dire qu'avant de rentrer aux "Amis de l'Atelier", j'ai travaillé pendant 15 ans à la banque, d'abord à Versailles puis à St-Quentin-en-Yvelines. Au début, je m'occupais de microfilmer des chèques, à la fin cela se faisait automatiquement par une trieuse. On développait 1 ou 2 films par jour. On faisait aussi des recherches que les clients nous demandaient. Ça partait du relevé de compte aux chèques qui ont été mal lus par l'ordinateur. Je suis arrivé aux "Amis de l'Atelier" par la médecine du travail de la banque qui ne me voyait pas longtemps dans cette entreprise. C'est pourquoi j'ai été reconnu travailleur handicapé en octobre 1990 et je suis arrivé aux "Amis de l'Atelier" en septembre 1991. Pendant un an, j'ai vécu

à Paris dans le XVII^e, avant que ma sœur me trouve, par l'intermédiaire du Conseil Général des Hauts-de-Seine, l'appartement où je vis actuellement depuis septembre 1992 exactement à Fontenay-aux-Roses.

PM : Et la vie de tous les jours aux "Amis de l'Atelier", comment cela se passe-t-il ?

OG : Le déroulement d'une journée au CAT commence à 8 h 30 jusqu'à 16 h 20 du lundi au jeudi et 16 h 10 le vendredi. La journée est entrecoupée d'une pause le matin de 15 mn et à midi de 1 h 30. Je nettoie des téléphones et de temps en temps je fais des câbles et lorsqu'il y a des nouveaux travaux, c'est Loïc qui me les confie avec quelqu'un d'autre pour voir si c'est rentable ou non.

PM : Est-ce que le CAT t'apporte quelque chose dans la vie ?

OG : Au point de vue social, le CAT est pour moi un tremplin, car j'aimerais bien retrouver du travail dans la voie normale tout en ne coupant pas les ponts avec le CAT. Mais je ne sais pas s'il faut l'accord de la COTOREP et comment faire cette démarche. C'est important pour moi. Pour le Service de Suite, il aide à découvrir des personnes avec qui on travaille par des sorties, comme le restaurant, le cinéma, les visites ou des repas chez les autres. Mais ce n'est pas assez et je voudrais bien découvrir des gens d'un autre milieu social par son intermédiaire.

PM : Au quotidien, le Service de Suite, qu'est-ce pour toi ?

OG : Le Service de Suite m'apporte l'argent personnel et l'argent de l'alimentation. L'argent personnel une fois par mois et l'alimentation toutes les semaines. J'aimerais dans quelques mois, gérer ma propre paye afin de retrouver mon indépendance financière sans couper le contact avec le Service de Suite. C'est mon désir. C'est-à-dire être comme certains le sont au CAT. J'ai une femme de ménage qui vient entretenir l'apparte-

ment une fois par semaine. Si elle ne vient pas, mais c'est rare, je le fais moi-même. Avoir un appartement, c'est la liberté. Liberté de sortir, de manger ou de recevoir des amis sans être tenu par des horaires comme lorsqu'on est au foyer, et encadré par des éducateurs et éducatrices.

PM : Tes relations, veux-tu en dire deux mots ?

OG : Je n'ai pas de problème de relations avec les autres personnes du CAT, mais il y en a certaines avec qui on a du mal à communiquer ou à comprendre. Avec le personnel d'encadrement, je me sens à l'aise et n'ai pas peur de leur parler.

PM : Et les loisirs, que fais-tu de ton temps libre ?

OG : Je regarde la TV. Je vais au restaurant avec des copains et des copines, au théâtre et dîner le soir ou le week-end dans la famille.

INITIATIVES

Fiche signalétique

Nom :	INITIATIVES
Adresse :	17 rue de l'Egalité 92290 CHATENAY-MALABRY
Téléphone :	(1) 46 29 59 20
Télécopie :	(1) 46 29 59 29
Type de service :	Centre de formation et d'insertion
Année de création :	1990
Salariés :	9
Personnes accueillies :	Une soixantaine de stagiaires pour 1993
Lieux d'activités :	Centre de formation

Quelques dates importantes

- | | |
|------|---|
| 1990 | Ouverture du Centre de Formation. |
| 1991 | Premier stage long de préformation aux métiers éducatifs. |
| 1992 | Début du suivi dans le secteur social, accompagnement de RMIstes. |
| 1993 | Développement du secteur animation, BAFA et BAFD. |
| 1994 | Action d'insertion professionnelle de personnes adultes handicapées mentales.

Participation à la mise en place d'un club de prévention, lutte contre la désocialisation urbaine. |

Projet

Origine

Le centre de formation et d'insertion INITIATIVES est né en 1990, en réponse aux besoins en personnel, dus au développement des Amis de l'Atelier.

Objectifs

- La sensibilisation et le repérage des personnes ayant une vocation d'engagement professionnel dans le milieu médico-social.
- Mise en contact entre les personnes en recherche d'un emploi dans le domaine éducatif et de l'animation, et les structures socio-éducatives de la région.

Formation

A l'origine orientée vers les besoins en personnel des Amis de l'Atelier, la formation aujourd'hui est plus large. S'adressant à des personnes souhaitant s'investir dans le travail éducatif spécialisé ou l'animation, notre formation prépare les stagiaires aux examens d'entrée à une école d'AMP (Aide Médico-Psychologique) et de moniteur-éducateur. Nous alternons entre les cours théoriques et les mises en situations. INITIATIVES vient d'ouvrir une école d'AMP.

Des actions de formation destinées aux directeurs d'établissements sociaux ainsi qu'aux chefs de service sont programmées à la demande. Ces actions visent à permettre aux responsables d'institutions de mieux maîtriser les outils de gestion du personnel, les mesures sociales et le cadre administratif dans lequel évoluent les établissements sociaux.

Partenaires

Nos actions de formation sont agréées et financées par:

- le Conseil Général des Hauts-de-Seine
- la Région Ile-de-France
- l'Etat
- divers fonds de formation continue
- de nombreux établissements sociaux de la région.

Moyens mis en œuvre

- Agence Nationale Pour l'Emploi (ANPE)
- Divers réseaux associatifs
- L'équipe éducative des Amis de l'Atelier
- Des intervenants extérieurs choisis pour leurs qualités pédagogiques et leurs expériences.
- Les Permanences d'Accueil, d'Information et d'Orientation (PAIO)

Perspectives

De création récente et en développement rapide, INITIATIVES accueille une soixantaine de stagiaires annuellement. Son action dans le secteur de l'insertion des bénéficiaires du RMI et des chômeurs longue durée est croissante.

Témoignage d'un membre du personnel

Au sein d'INITIATIVES, deux grands volets d'action se détachent : le secteur de la formation et celui du suivi social. La formation s'adresse à des personnes désirant se préparer aux métiers éducatifs ou de l'animation. Le suivi social s'intéresse aux demandeurs d'emploi privés durablement d'un travail. Je suis responsable du suivi social.

Je me suis formée en tant que psychologue parce que je pensais que cela correspondait à ma personnalité et à mon désir d'aider les autres. Faire des études de psychologie demande beaucoup de remises en cause. Pour un chrétien, celles-ci sont encore plus difficiles. Pourtant le pont entre la psychologie et la foi existe réellement. Il faut être accueillant et prêt à quitter ses sentiers battus en vue d'un enrichissement.

Suite à mes études, j'ai cherché du travail. Trouver un poste de "psy" est compliqué actuellement si on n'a pas d'expérience. Comme partout ailleurs, les places sont très chères. Pourtant je demandais constamment au Seigneur de pouvoir travailler dans une structure chrétienne, non pas pour être en sécurité dans un milieu connu, mais pour pouvoir exercer comme psychologue chrétienne. Dans un milieu où la dimension spirituelle n'est pas reconnue, j'aurais pu travailler de façon intéressante certes, mais je tenais à être authentique et à considérer l'être humain dans sa globalité. La recherche a duré longtemps et j'ai bien cru que le Seigneur m'avait oubliée... Un an après la fin de mes études, je trouvais deux emplois à temps partiels, les deux dans des structures chrétiennes, de confessions différentes.

Je travaille depuis bientôt deux ans à INITIATIVES. Le suivi social auprès de personnes durement blessées par la vie est très difficile. On se rend rapidement compte qu'on n'est pas des "sauveteurs". Cependant, il me semble que le plus important dans ce travail est d'accueillir une personne, parce qu'elle est

unique et d'accepter de faire un bout de chemin ensemble. Nous sommes limités dans notre action par les contingences matérielles et sociales, ainsi qu'humaines. Notre travail ressemble à cette phrase du psaume:

"Il s'en va, il s'en va en pleurant, il porte la semence, il s'en vient, il s'en vient en chantant, il rapporte ses gerbes"

Psaume 126, v.6

Nous partons souvent semer, peut-être un autre va-t-il moissonner, peut-être vais-je moissonner là où un autre a semé...Seul le Seigneur sait.

Anne-Yvonne SOVRANO

Témoignage d'une personne accueillie

Fils aîné d'une famille de neuf enfants, l'atelier d'horlogerie de mon père en Suisse marqua mon enfance. J'ai grandi dans un univers de précision et d'exigence où l'argent est synonyme de réussite. Devenu indépendant, divorcé et dans la faillite, ma vie était loin du succès rêvé.

En 1991, grâce au témoignage de chrétiens je repris espoir. Par le biais d'INITIATIVES, un Contrat Emploi Solidarité a été mis en place au sein des Amis de l'Atelier. J'y ai découvert la personne handicapée mentale adulte. Au travers de la formation dont j'ai bénéficié à INITIATIVES, l'univers de service social prenait forme autour de moi. C'est avec une certaine facilité, vu mes changements de priorité, que j'ai intégré le service de la personne handicapée. Les stages se sont succédés et après plus d'un an je suis rentré dans l'équipe des collaborateurs aux Amis de l'Atelier.

L'église, l'assistance de personnes concernées par mon bien-être, les possibilités de formation théorique et pratique d'INITIATIVES sont autant de facteurs qui m'ont permis de reprendre goût à la vie.

En quelques mois j'ai vécu les tensions de la faillite professionnelle, connu des échecs personnels et grâce à Dieu, j'ai retrouvé un sens à la vie. Tout n'est pas idyllique, mais l'action sociale et la réinsertion des personnes en difficultés, ça a marché pour moi et d'autres que j'ai côtoyées ces derniers temps. J'ai plus de cinquante ans et je me réjouis d'avoir trouvé aujourd'hui un sens à ma vie.

Maintenant, les stages terminés, je travaille dans un foyer pour personnes handicapées mentales pouvant présenter des troubles associés. Ce foyer est l'une des structures d'accueil des Amis de l'Atelier. Etre au service de mon prochain prend une

toute nouvelle ampleur. Les tâches quotidiennes peuvent paraître difficiles, voire rebutantes occasionnellement, mais les convictions de service sont là.

Je vis un nouveau projet de vie !

François FALBRIARD

PERSPECTIVES ET CONCLUSION

Des années difficiles

La majorité des œuvres citées sont nées dans la décade suivant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cette période, propice aux initiatives nouvelles, posait dans des termes concrets, des questions de fond aux assemblées mennonites. L'univers rural était en mutation et la vie se réorganisait.

Au cours des années 60, la mouvance mennonite française se trouvaient face à plusieurs dilemmes. Il fallait que les assemblées se fédèrent et offrent aux œuvres une base de soutien. De plus, ces mêmes œuvres étaient à la recherche de personnel, d'un personnel qualifié. Les assemblées et les familles allaient-elles répondre ? Les œuvres élargissaient de fait, les horizons des assemblées. La voie était ouverte pour l'entrée d'une certaine forme de modernisme dans la vie des mennonites. Ces premiers défis ont été relevés et des questions d'un nouveau type se posent à présent.

Croissance et perspectives

Les œuvres entrent presque toutes dans leur deuxième génération. Les équipes fondatrices sont parties et une nouvelle génération assure la relève. L'identité chrétienne et la particularité mennonite sont quelquefois remises en cause. Les questions structurelles de la relation à l'Etat, du rapport aux financeurs et aux politiques sont constamment présentes. D'autres questions,

liées à la recherche de la qualité dans le service ainsi que les transformations des besoins, le vieillissement de la personne handicapée, l'émergence d'un handicap social, font partie des préoccupations actuelles.

Les services et établissements peuvent aujourd'hui être vus comme un atout pour les personnes accueillies et pour leurs familles. Souvent le personnel trouve dans le travail, outre un emploi, une façon d'inscrire son engagement social dans notre monde individualiste. Ces établissements sont aussi un atout pour les assemblées, ils incarnent l'action en faveur de la personne défavorisée.

Les œuvres, diaconie institutionnelle, font partie de l'identité mennonite française. C'est un riche héritage et privilège. Ces projets s'inscrivent dans l'action sociale actuelle et présentent en général un visage dynamique. Il est légitime de se demander si, sans l'apport et l'enthousiasme nord-américain, les assemblées mennonites de France se seraient engagées dans les œuvres sociales.

Redevables envers nos divers partenaires, nous devons reconnaître le rôle essentiel des autorités de tutelles qui sont les financeurs principaux.

Réflexion

Quel visage revêtera le travail social chrétien dans le XXI^e siècle ? Les années à venir nous diront si les assemblées ont su définir un espace suffisant pour les œuvres, si l'action sociale chrétienne a su conserver sa place privilégiée dans la théologie et la pratique anabaptiste-mennonite. Quel choix d'identité les œuvres feront-elles ?

Les exemples d'œuvres croissantes ou sans croissance, voire vieillissantes sont nombreux tant dans les milieux catholiques que

protestants et s'il est possible d'identifier certains problèmes, les solutions ne semblent pas évidentes.

Nous vous invitons à continuer la réflexion sur la place, le rôle des assemblées et des œuvres.

Le futur

L'Europe est en train de se construire. Les politiciens s'efforcent d'harmoniser les services et de mettre en place l'outil social de demain. La base de cette action sociale est judéo-chrétienne. L'acte de compassion trouve son origine en partie dans les textes évangéliques de l'amour du prochain et la valeur de la vie.

L'Eglise, historiquement a su s'investir et se mettre au service du plus défavorisé. Si l'histoire récente nous rappelle qu'elle n'a pas toujours eu le rôle prophétique qu'on est en droit de lui voir prendre, souhaitons que les chrétiens d'aujourd'hui rejoignent les personnes de bonne volonté pour apporter dans l'humilité des éléments de réponse aux problèmes de l'humanité.

REMERCIEMENTS

Le Directeur de la publication tient à remercier les œuvres qui dans leur totalité ont accepté de collaborer à ce cahier.

Le travail de prise de contact, de relation, de rédaction avait été confié par le Conseil des Editions Mennonites et la Commission de Rédaction des Cahiers de Christ Seul à Michel Paret qui a coordonné les informations et assuré la composition de ce cahier.

Que chacun des intervenants, trouve ici un témoignage de notre gratitude. Que dans tout ce qui a été fait hier, est fait aujourd'hui et sera fait demain, tous, nous nous rappelions toujours ces paroles extraites de la Bible dans l'Épître de Paul aux Ephésiens, chapitre 2, verset 10 :

"Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu qui nous a recréés en Christ pour nous faire accomplir, dans la communion avec Lui, les bonnes actions qu'il a préparées depuis longtemps pour nous..."

Daniel MULLER,
Pour les Editions Mennonites.

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

N°1 – Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? (épuisé – voir n° 4/93)	12 F
N°2 – Ce que croient les Mennonites	12 F
N°3-4 – La voie chrétienne	20 F
N°5 – Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 F
N°6-7 – Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer)	15 F
N°8 – L'Evangile de Paix (John C. Wenger)	12 F
N°9 – Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 F
N°10 – Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 F
N°11-12 – De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)	20 F
N°13-14 – Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger)	20 F
N°15 – La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVI ^e siècle	15 F
N°16 – Les entretiens Luthéro-Mennonites 1981-1984 (présentés par Marc Lienhard et P. Widmer)	20 F
N°1/1985 – Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs)	25 F
N°2/1985 – Actualités des valeurs anabaptistes (Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises.	25 F
N°3/1985 – Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)	20 F
N°4/1985 – Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, D ^r M. Ropp et P. Widmer)	25 F
N°1/1986 – Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburgur et P. Widmer)	25 F
N°2/1986 – Le pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)	20 F

N°3-4/1986 – Comment travailler au bien de la nation ? Le chrétien et les Forces Armées (Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer)	30 F
N°1/1987 – Formation biblique et modernité (André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer)	20 F
N°2/1987 – Des églises de professants... Pourquoi ? (en co-édition avec les «carnets de Croire et Servir»)	25 F
N°3/1987 – Vers un nouveau mode de vie (John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer)	25 F
N°4/1987 – Crises et conflits conjugaux et familiaux (Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de Robert Somerville)	25 F
N°1/1988 – Croire aujourd'hui (D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer)	30 F
N°2-3/1988 – Présence au monde (Numéro spécial MERK'88)	35 F
N°4/1988 – Conviction et tolérance (Bernhardt Ott – Claude Baecher)	30 F
N°1/1989 – Sans défense à cause de Christ (J. A. Toews)	30 F
N°2-3/1989 – Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui (Helmut Harder)	40 F
N°4/1989 – Les Mennonites dans la Révolution Française (Jean Séguy – Robert Baecher)	30 F
N°1/1990 – La discipline dans l'église (Samuel Gerber avec la collaboration de Max-Alain Chevalier)	30 F
N°2/1990 – Les Anabaptistes et la Réforme à Strasbourg en 1532 — Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire) — L'église dans le monde : une perspective biblique (Neal Blough)	30 F
N°3/1990 – L'éthique du disciple (P. Widmer)	30 F
N°4/1990 – Histoires d'hier et d'aujourd'hui (Cornelia Lehn)	30 F
N°1/1991 – Vie et structure de l'église de Jésus-Christ (Paul Baumann avec préface de P. Widmer)	30 F
N°2-3/1991 – Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin); Synthèse sur la pratique de la Cène (Daniel Muller)	40 F

N°4/1991 – Bonnes nouvelles de par le monde (Cornelia Lehn)	30 F
N°1/1992 – Le chrétien et l'argent (Samuel Gerber)	40 F
N°2/1992 – Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin)	40 F
N°3/1992 – «... Et tes filles prophétiseront» (Claude Baecher – Madeleine Bähler – Jacques Baumann Fritz Goldschmidt – Lydie Hege – Matthias Radloff D ^r Marthe Ropp et les anciens d'une assemblée)	40 F
N°4/1992 – Guerre ou Paix ? (Pierre Widmer – Larry Miller – Claude Baecher et d'autres)	40 F
N°1/1993 – Sexualité et mariage BIBLE, FAMILLE, SEXOLOGIE (1) (Roger Eykerman, avec la participation de Christian Klopfenstein et Robert Somerville)	40 F
N°2/1993 – Développement et mission (Gilbert Klopfenstein, Aboh Danrhé, Daniel Goldschmidt, Saturnin D. Afaton, Hélène & Carl Wirzba, Erik Volkmar, Jean-Daniel Peterschmitt)	40 F
N°3/1993 – Sexualité et mariage VIE CONJUGALE ET FAMILLE (2) (Roger Eykerman, avec la participation de Christian Klopfenstein, Alexandre Lukasik, Colette Nouyrigat-Chartres)	40 F
N°4/1993 – Qui sont les mennonites ? (J. C. Wenger, avec diverses collaborations)	40 F
N°1/1994 – Sexualité et mariage APPROCHE ÉTHIQUE ET MÉDICALE (3) (Roger Eykerman, avec la participation de Christian Klopfenstein)	40 F
N°2/1994 – Jésus-Christ, notre paix (échos du 5 ^e congrès mennonite européen)	40 F
N°3/1994 – Chrétien et service – La diaconie – n°1 (Claude Baecher, H. S. Bender, René Eyer, José Gallardo, Paul Hege, Michel Klopfenstein, Jean-Luc Leibe, Charles-Daniel Maire, Willy Peterschmitt, Guido Rychen...)	40 F

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle complémentaire
au mensuel «CHRIST SEUL»

Administration générale :

EDITIONS MENNONITES

3, route de Grand-Charmont

25200 MONTBÉLIARD

CCP DIJON 1972.81 Z

Directeur de la publication :

Daniel Muller

Tél. : 25 92 90 59

Tarifs des abonnements :

4 numéros annuels : 140 FF.

Abonnement jumelé

pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS : 360 FF.

Conditions générales :

Ces prix s'entendent TTC (TVA 2,10 %). Port en sus.

Paiement à réception de facture par chèque bancaire

ou virement postal à l'ordre des Editions Mennonites.

Pour l'étranger, paiement par virement

international ou chèque en FF.

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de

CHRIST SEUL

3, route de Grand-Charmont

25200 MONTBÉLIARD (France)

Dépôt légal : 4^e trimestre 1994

CPPAP N° 66832

Dessin couverture

Etienne Stroudinsky

Photocomposition et impression

Studio CD SCHELL

1a, rue Tiergaertel 67380 LINGOLSHEIM

Téléphone : 88 77 36 04 • Fax : 88 77 36 05

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD



N° 4/1994

CHRÉTIEN ET SERVICE

La diaconie - n° 2

Second dans la série, ce cahier s'inscrit dans une démarche d'information et de réflexion sur la place de la diaconie, l'action sociale, dans la mouvance mennonite. Cette diaconie de services et établissements est l'expression de réponses concrètes à des situations difficiles. Plus qu'un catalogue, c'est une invitation à renouer avec l'histoire et la réalité, à envisager des réponses aux problèmes sociaux de notre temps et à prendre en charge notre part de l'action sociale.

Au delà des mots, la réalité des réponses à la souffrance vous est présentée. Laissez-vous interpeller par les témoignages, les projets et, pourquoi pas, envisagez d'autres entreprises sociales dans l'esprit qui anime ces établissements.